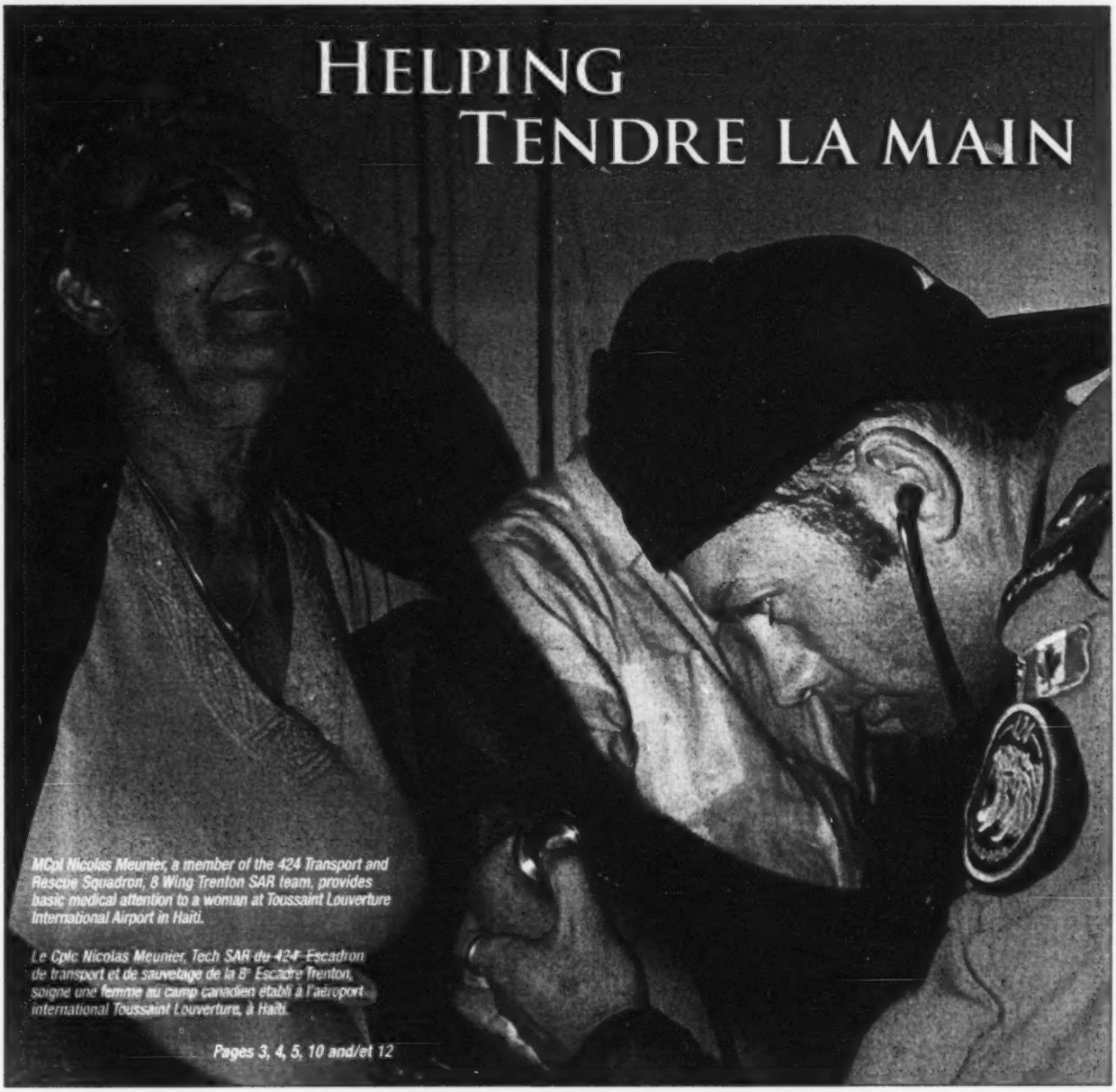
The MAPLE LEAF
THE DND/CF WEEKLY NEWS

La FEUILLE D'ÉRABLE
LES NOUVELLES HEBDOMADAIRES DU MDN ET DES FC

3 February 2010, Vol. 13, No. 4

Le 3 février 2010, vol. 13, nº 4

HELPING
TENDRE LA MAIN



MCpl Nicolas Meunier, a member of the 424 Transport and Rescue Squadron, 8 Wing Trenton SAR team, provides basic medical attention to a woman at Toussaint Louverture International Airport in Haiti.

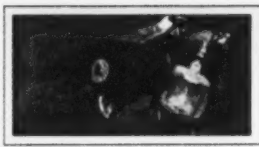
Le Cplc Nicolas Meunier, Tech SAR du 424e Escadron de transport et de sauvetage de la 8e Escadre Trenton, soigne une femme au camp canadien établi à l'aéroport international Toussaint Louverture, à Haïti.

Pages 3, 4, 5, 10 and/et 12

» NEXT ISSUE / DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

What did she accomplish in Antarctica?

Qu'a-t-elle donc accompli en Antarctique?



Watch for more on the Olympics.

Suivez les Jeux olympiques dans *La Feuille d'érable*.

National Defence / Défense nationale

Canada

Raising awareness of security

By Lesley Craig

"You don't leave your house without locking the door, or go away without securing your valuables," says Lieutenant-Colonel Sylvie Beaudry, DND's departmental security officer. "It's the same thing here [at work], but the valuables are information and you need to treat them as you would your own."

That's what next week is all about. Security Awareness Week runs from February 8 to 12 and is a government-wide initiative to remind people that security matters. Units throughout Canada are responsible for their own events during the week, and those events will offer opportunities for people to ask questions and refresh their memories about security protocols and procedures.

"Some people are very security conscious and others are not," LCol Beaudry says. "Security Awareness Week aims to bring the pendulum closer to the middle. It's a chance for the security-conscious to ask questions and a chance for others to learn what they need to know."

LCol Beaudry believes that, on the whole, DND does pretty well when it comes to security – but can always do better. Simple things that people already do or could easily incorporate into their routines include changing their passwords regularly, securing all classified documents before leaving their desks and updating the security patches on their computers. When it comes to physical security, says LCol Beaudry, make sure all weapons and ammunition are locked in the proper cabinets and make sure to change your combination when you move on.

Some of the biggest challenges to security are "the little things we do because we want to get our work done," LCol Beaudry explains. While she admits that the desire is commendable, she points out it can also be dangerous when it starts to compromise security. "What if I take a secret document home to work on because I have to have it done by tomorrow?" she asks. It seems pretty harmless. "What if I lose my briefcase or it gets stolen?" she continues. "We want every individual to factor security into everything they do and assess the impact of their decisions from a security perspective."

Ultimately, security is an individual responsibility. LCol Beaudry hopes that next week's events and activities will help people identify and remember their responsibilities and consider them in their daily routines. "The aim of this program is to have an awareness of security embedded in everything we do."

La sécurité, faites-en votre affaire

Par Lesley Craig

« Personne ne quitte son domicile sans verrouiller la porte; personne ne part sans mettre ses objets de valeur en sécurité », explique la Lieutenant-colonel Sylvie Beaudry, officier de sécurité du MDN. « C'est la même chose ici [au travail], cependant c'est l'information qui représente l'objet de valeur, vous devez la traiter comme s'il s'agissait de vos propres objets de valeur. »

C'est la raison d'être de la Semaine de la sensibilisation à la sécurité, qui se déroule du 8 au 12 février, une initiative pangouvernementale qui vise à rappeler aux gens l'importance de la sécurité. Les unités de partout au Canada sont chargées d'organiser leurs propres activités durant la semaine, afin d'amener les gens à se poser des questions et à se rafraîchir la mémoire au sujet des protocoles et des procédures en matière de sécurité.

« Certaines personnes sont très sensibles à la sécurité alors que d'autres ne le sont pas du tout, souligne la Lcol Beaudry. La Semaine de sensibilisation à la sécurité vise à équilibrer les choses. Les personnes qui sont préoccupées par la sécurité pourront poser des questions et les autres pourront se renseigner sur ce qu'elles doivent savoir. »

Selon la Lcol Beaudry, dans l'ensemble, le MDN s'en tire assez bien en matière de sécurité. Mais il peut toujours faire mieux. Les moyens sont simples, comme changer ses mots de passe régulièrement, mettre sous clé tous les documents protégés avant de quitter son bureau et faire les mises à jour sur son ordinateur. Pour ce qui est de la sécurité physique, souligne la Lcol Beaudry, il faut veiller à ce que toutes les armes et les munitions soient verrouillées dans les armoires appropriées et modifier la combinaison lorsqu'on part.

Certaines des erreurs les plus graves en matière de sécurité découlent du fait que nous voulons accomplir notre travail, selon la Lcol Beaudry. Même si elle admet que ce sentiment est louable, il peut également poser problème lorsque la sécurité est compromise. « Qu'arrive-t-il si j'apporte un document secret avec moi à la maison parce que je dois l'avoir terminé d'ici demain?, explique-t-elle. Cela semble sans conséquence, mais qu'en est-il si je perds mon porte-documents, ou si ce dernier est volé? Nous voulons que chacun tienne compte de la sécurité dans tout ce qu'il fait et évalue l'incidence de ses décisions, du point de vue de la sécurité. »

En bout de ligne, la sécurité est une responsabilité individuelle. La Lcol Beaudry espère que les activités de la semaine prochaine aideront les gens à cerner et à se souvenir de leurs responsabilités, ainsi qu'à en tenir compte dans leur routine quotidienne. « L'objectif de ce programme est d'intégrer les principes de sécurité dans tout ce que nous faisons. »

SGT LANCE WADE

Ex Maple Guardian

Personnel from The Royal Canadian Dragoons' A Squadron evacuate an injured soldier while another soldier provides cover in the streets of Ertebat Shar during Ex MAPLE GUARDIAN at Fort Irwin National Training Center in California.

L'ex Maple Guardian

À Ertebat Shar, pendant l'ex MAPLE GUARDIAN, tenu au National Training Center de Fort Irwin, en Californie, des militaires de l'Escadron A des Royal Canadian Dragoons évacuent un soldat blessé pendant qu'un de leurs compagnons d'armes assure la sécurité.

MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DPAPS
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DPSAP
101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: 819-997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod 819-997-0643
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Cheryl MacLeod 819-997-0643

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Ruthanne Urquhart 819-997-0697

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Steve Fortin 819-997-0705
Éric Jeannotte 819-997-0699

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
d2k Communications 819-771-5710

WRITER / RÉDACTION
Lesley Craig 819-997-0741
Steve Fortin 819-997-0705

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette 819-997-1879

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1: CPL JULIE BÉLISLE

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0643 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

ISSN 1496-4236 • NDID 10008 A-JS-000-003/JP-001

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0643, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

Op HESTIA : un déploiement peu commun

Par Steve Fortin

On entend souvent dire qu'il existe un lien privilégié entre les peuples canadien et haïtien. En effet, la population d'origine haïtienne est nombreuse au Canada, notamment dans la province de Québec. Dans le sillon de la triste catastrophe naturelle qui a – encore! – dévasté l'ancienne perle des Antilles, c'est aussi les collectivités militaire et civile canadiennes qui sont touchées. On compte effectivement de nombreux Canadiens parmi les morts et les disparus. Dans les ruines de l'ancien quartier général de la MINUSTAH, certains militaires canadiens ont perdu des collègues, des amis.

« En raison de l'effervescence opérationnelle complètement folle qui a suivi le tremblement de terre, je n'ai pas encore eu la chance de faire mon deuil. Mais quand on fait le décompte des morts dans l'enceinte délabrée de l'ancien QG de la MINUSTAH, je me rends compte qu'il y a là des gens que j'estimais beaucoup. » En effet, le Colonel Martin Girard, chef d'état-major de la MINUSTAH jusqu'en août 2009, se désole du triste sort qui s'est encore abattu sur Haïti. Ce dernier était en poste l'an dernier lorsque de violents ouragans ont décimé la région des Gonaïves; c'est aussi lui qui était chef d'état-major du contingent onusien quand une école de Port-au-Prince s'est effondrée sur ses occupants, dont de nombreux enfants. Le militaire canadien ne connaît que trop bien la souffrance des Haïtiens. « Pourtant, ce que je retiens de ce peuple résistant, c'est sa capacité de se relever. Dans les jours qui ont suivi le passage des ouragans l'an dernier, j'ai vu tant d'Haïtiens sourire, se tenant debout et droit. »

Aujourd'hui, c'est en tant qu'OS J3 du Commandement du soutien opérationnel du Canada (COMSOCAN) que le Col Girard participe à l'une des plus vastes opérations humanitaires visant à venir en aide à un peuple dans le besoin, l'opération HESTIA. Or, le COMSOCAN s'appuie sur son expérience en tant qu'ancien chef d'état-major de la MINUSTAH, car le Col Girard connaît bien la société et l'environnement haïtiens.

Dans les heures qui ont suivi le tremblement de terre, quand on a compris la gravité du sinistre, suite à une demande faite en ce sens par le Commandement de la Force expéditionnaire du Canada (COMFEC), une équipe de planification du COMSOCAN se mettait déjà à l'œuvre afin de planifier la réaction des FC. « La première chose à faire était d'envoyer immédiatement une équipe médicale et une équipe de reconnaissance », explique le Col Girard. « C'est une dizaine de techniciens médicaux qui ont quitté le Canada dès les premières heures suivant la catastrophe afin d'apporter une aide immédiate. »

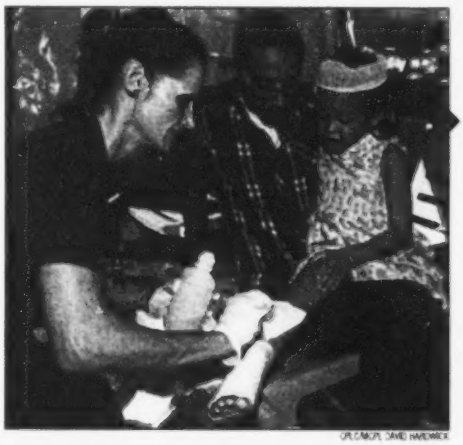
La catastrophe qui a frappé Haïti et la réaction des FC a mis à rude épreuve les capacités de réagir de tous les éléments des FC et de tous ceux qui doivent participer au déploiement rapide d'une force d'intervention en cas de sinistre. Déjà, une semaine après le tremblement de terre, pour ceux qui ont à planifier de tels déploiements, notamment le COMSOCAN, il est évident que les FC ont réussi l'épreuve.

« Laissez-moi vous dire que dans la nuit qui a suivi le tremblement de terre, il y a eu beaucoup d'action et d'heures de travail afin de planifier et de coordonner, avec les différents éléments des FC, la suite des événements. Chacun des éléments a répondu avec célérité », note le Col Girard.

Dans un premier temps, c'est le Commandement de la Force expéditionnaire du Canada (COMFEC) présente des demandes au COMSOCAN. Ce dernier procède ensuite à un travail de logistique complexe en partenariat avec les divers éléments et autres organisations des FC. Dans le cas de l'op HESTIA, il s'agissait d'abord de déployer l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (EICC) le plus rapidement possible. Une équipe de reconnaissance s'est donc rendue à Haïti afin d'évaluer l'endroit où l'on déploierait l'EICC et la manière dont on s'y prendrait, le tout en collaboration avec le gouvernement haïtien, la MINUSTAH, des intervenants gouvernementaux et d'autres pays. C'est finalement à Jacmel qu'on a convenu de déployer l'EICC.

Une fois la planification et la préparation de l'EICC terminées, le travail de soutien à l'op HESTIA était pourtant loin d'être fini pour l'équipe du COMSOCAN. L'ampleur de la réaction des FC a demandé un travail de logistique sans précédent afin de déployer plus de 2 000 soldats en terre haïtienne. « Il est apparu dès le début que l'accès aérien par Port-au-Prince poserait problème, remarque le Col Girard. C'est pourquoi le choix de Jacmel et de Léogâne me semble judicieux, car nous savons maintenant que l'aéroport de Jacmel est fonctionnel et nous permettra de créer un lien aérien favorable, une porte d'entrée pour notre contingent. »

Quand l'adrénaline et la fatigue des longues journées de travail feront place au recueillement, le Col Martin Girard reviendra inévitablement aux souvenirs de cet immeuble affaissé, sous le poids duquel il a perdu des amis, des collègues, qui, quotidiennement, faisaient courageusement de leur mieux pour aider la population haïtienne. Comme le Col Girard l'avait fait lui-même. Comme d'ailleurs il le fait encore aujourd'hui, au sein du COMSOCAN, comme le font aussi ses collègues des FC avec tout le professionnalisme et le dévouement qu'on leur connaît.



La Sdt Gwenne Morris, technicienne médicale du 33e Centre des Services de santé des FC, nettoie la plaie d'une fillette qui est assise sur son père.

Pte Gwenne Morris, a medical technician from 33 CF Health Services Centre, cleans the leg wound of a young girl brought in by her father.

CPL CAMPT. DAVID HARDWICK

Op HESTIA: Not your run-of-the-mill deployment

By Steve Fortin

It is often said that the people of Canada and Haiti have a special relationship. In fact, there are many people of Haitian origin in Canada, especially in Quebec.

The natural disaster that has shattered the country reverberates within the CF and civilian communities; there are many Canadians among the dead and missing. Some CF personnel lost colleagues and friends in the ruins of UN Stabilization Mission in Haiti (MINUSTAH) HQ.

"Given the operational tumult that reigned after the earthquake, I haven't yet had a chance to grieve. But as we tally the deaths in the ruins of the former MINUSTAH headquarters, I realize they include many people I held in high esteem," says Colonel Martin Girard, MINUSTAH chief of staff until August 2009. He is deeply saddened by the devastation that has hit Haiti.

He was there last year, when violent hurricanes destroyed the Gonaives area, and he was the one in charge of the UN contingent when a Port-au-Prince school collapsed on its students and staff. The CF officer is too familiar with the suffering of Haitians. "However, it never fails to impress me how they pick up and go on," he says. "In the aftermath of last year's hurricanes, I saw so many Haitians smiling and standing tall and strong."

Today, as operation support J3 of the Canadian Operation Support Command (CANOSCOM), Col Girard is part of Operation HESTIA, one of the biggest humanitarian operations to come to the aid of a people in need. CANOSCOM is putting his experience as the former MINUSTAH chief of staff to good use, for Col Girard knows Haiti's society and environment well.

In the hours following the earthquake, when the severity of the disaster became clear and following a request from the Canadian Expeditionary Force Command (CEFCOM) commander, a CANOSCOM planning team was already at work organizing the CF response. "We sent out a medical team and a reconnaissance team right away," explains Col Girard. "About a dozen medical technicians left Canada in the hours following the quake to provide immediate assistance."

The devastation in Haiti and the CF response put to the test the response capability of the CF elements and all those involved in the rapid deployment of a disaster assistance response force. However, just one week after the earthquake, it is clear to the deployment planners, CANOSCOM in particular, that the CF has passed the test.

"Let me tell you, the place was a hive of activity the night after the quake," Col Girard says. "Many hours were spent planning and co-ordinating the action to be taken with the various CF elements. Each of them responded swiftly."

In the first step in such processes, CEFCOM submits its requests to CANOSCOM. The latter then proceeds to work on the complicated logistics with the CF's elements and other organizations. In the case of Op HESTIA, the first thing was to deploy the Disaster Assistance Response Team (DART) as quickly as possible. A reconnaissance team was sent to Haiti to assess where and how the DART would be deployed, in co-operation with the Haitian government, MINUSTAH, government agencies and other countries. In the end, the decision was made to deploy the DART to Jacmel.

With the DART planning and preparation complete, the CANOSCOM team's support work for Op HESTIA was far from done. The scale of the CF response posed an unprecedented logistical challenge – more than 2 000 soldiers had to be deployed to Haiti immediately.

"From the very start, it was clear that air access to Port-au-Prince would be a problem," says Col Girard. "That's why Jacmel and Léogâne seem like sound choices to me. We now know the airport in Jacmel is functional and we can create a good air link, a point of entry for our contingent."

When the adrenalin and the fatigue from the long work days subside, Col Martin Girard's thoughts will undoubtedly return to the collapsed headquarters building, under which lie friends and colleagues who, on a daily basis, courageously did all they could to help the Haitian population . . . just as Col Girard used to do, just as he is doing now with CANOSCOM and just as his CF colleagues are doing now, with their usual professionalism and dedication.

CF pers provide security for aid organization

By Capt Mark Peebles

JACMEL, Haiti — Trudging up a dirt alley on a sultry January 25, 18 soldiers from the Disaster Assistance Response Team (DART) carry stakes, hammers and rope to the soccer stadium in Jacmel.

Security and crowd control are not typical DART tasks, but they are invaluable to the World Food Program (WFP) workers distributing food in the stadium.

The WFP set up the food distribution operation January 13, the day after the earthquake. Haitians were setting up shelters at the same time, having lost their homes. Every day, WFP workers have served up high-energy biscuits in the morning and hot rice and beans in the afternoon. Today, they have 5 750 people to feed, including 386 children younger than five.

As soon as HMCS *Halifax* sailors and DART members arrived in Jacmel, they were asked to help ensure that a compassionate event did not devolve into anarchy. So, every day, they provide security. For Elizabeth Sipple, a WFP worker at the stadium, their presence is welcome. "It's very important to have security at these food distribution sites," she says. "Sometimes just having [the military] presence instils calm."

While local volunteers cook rice and beans in dozens of massive stock pots over wood fires, DART members hammer in stakes and wind rope around and between them to create a cordon around the cooking area. With more rope and stakes, they create a "chute" to funnel people to where they can pick up their ration and move out. Lieutenant Allistair Galbraith, from 2nd Regiment, Royal Canadian Horse Artillery (2 RCHA), admits it's not a traditional task for a DART that usually provides security for its own operations and equipment. "But," he says, "we're the only force in the area capable of doing it."

As the cooks prepare, people emerge from the tarps, sheets and cardboard that pass for shelter on what used to pass for a soccer pitch. Boy and girl scouts and volunteers handle crowd control while soldiers and sailors ensure that people respect the cordon. Children try to sneak past the ropes and are gently escorted back.

While the procession is orderly for the most part, DART members have to physically direct some people in order to keep the volunteers from being overwhelmed. "They're a ... hungry crowd," says Gunner Richard Pross, also from 2 RCHA. "They're still working on trusting that this will work."

After the children come the adults. The sun adds to the cook fires' heat. The forecast is in the 30°C range, with a humidex of 40°. "You're sweating for four hours and it's constantly, 'step back', 'move back'," Lt Galbraith says. "The smoke and heat get to you."

Five o'clock and the cooks run out of food even though many still wait. Despite a brief moment of tension, the people largely disperse back to their shelters.

The food distribution operations at the soccer stadium have become a standing, daily task for DART members and *Halifax* sailors. Despite its toll on the body and mind, they are happy to help.

"I feel like we're doing something proactive here," says Gnr Pross. "I've never done something like this before. I can say that I've gone to a poor country and helped people who needed it."

Two Canadian soldiers deployed on Op HESTIA assist a Haitian man who collapsed with heat

Deux soldats canadiens qui participent à l'op HESTIA aident un homme haïtien qui s'est évanoui, souffrant d'un coup de chaleur.

CPL JEAN-NICOLAS MINVILLE

Des membres des FC assurent la sécurité d'organismes humanitaires

Par le Capt Mark Peebles

JACMEL, Haïti — Avançant péniblement dans une ruelle poussiéreuse, sous un soleil de plomb, le 25 janvier, 18 membres de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (EICC) transportent des pieux, des marteaux et de la corde jusqu'au stade de soccer de Jacmel.

La sécurité et le contrôle des foules ne font pas partie des tâches typiquement effectuées par l'EICC, mais ce sont des services précieux pour les travailleurs du Programme alimentaire mondial (PAM) qui distribuent les vivres dans le stade.

Le PAM a commencé l'opération de distribution de nourriture le 13 janvier, soit le lendemain du tremblement de terre. En même temps, de nombreux Haïtiens ayant perdu leur foyer installaient des abris. Chaque jour, les travailleurs du PAM servent des biscuits à haute teneur énergétique le matin et des repas chauds, composés de riz et de fèves, en après-midi. Aujourd'hui, ils doivent nourrir 5 750 personnes, dont 386 enfants de moins de cinq ans.

Dès que les marins du NCSM *Halifax* et les membres de l'EICC sont arrivés à Jacmel, leur aide a été sollicitée, afin qu'une activité d'aide humanitaire ne tourne pas à l'anarchie. C'est pourquoi tous les jours, les militaires fournissent des services de sécurité. Pour Elizabeth Sipple, travailleuse du PAM au stade, la présence militaire est la bienvenue. « C'est très important d'assurer des services de sécurité à ces sites de distribution de nourriture, affirme-t-elle. Parfois, le seul fait d'avoir une présence militaire inspire les gens au calme. »

Pendant que les bénévoles locaux font cuire le riz et les fèves dans des dizaines de chaudrons au-dessus de feux de bois, les membres de l'EICC clouent des pieux au sol et y attachent des cordes autour de la zone de préparation de nourriture. Puis, avec d'autres cordes et d'autres pieux, ils forment un « entonnoir » pour diriger la circulation de gens qui viennent chercher leur ration et qui repartent.

Le Lieutenant Allistair Galbraith, du 2e Régiment, Royal Canadian Horse Artillery (2 RCHA), admet qu'il ne s'agit pas d'une tâche traditionnelle pour l'EICC, plus habituée à fournir des services de sécurité pour ses propres opérations et son propre équipement. « Mais nous sommes la seule force dans la région capable d'assurer de tels services », mentionne-t-il.

Pendant que les cuisiniers préparent la nourriture, les gens sortent des bâches, des draps et des cartons qu'ils utilisent pour s'abriter sur un ancien terrain de soccer. Des garçons et des filles membres du mouvement scout et des bénévoles tentent de contrôler les foules, tandis que les soldats et les marins veillent à ce que les gens respectent l'ordre établi par le cordon. Les enfants qui tentent d'échapper au cordon sont doucement ramenés à leur place. Bien que la plupart du temps le tout se déroule dans l'ordre, les membres de l'EICC doivent tout de même diriger les gens pour éviter que les bénévoles ne soient dépassés par les événements. « Les gens sont affamés », souligne l'Artilleur Richard Pross, du 2 RCHA. « Les bénévoles continuent de faire confiance au processus et d'espérer qu'il fonctionnera. »

Après les enfants, c'est au tour des adultes. Le soleil s'ajoute à la chaleur du feu des cuisiniers. On prévoit une température d'environ 30 °C, auquel on ajoutera une dizaine de degrés à cause de l'indice humidex. « Nous suons pendant quatre heures, en répétant constamment aux gens de reculer et de rester en place, rapporte le Lt Galbraith. La fumée et la chaleur finissent par avoir raison de nous. »

À 17 h, les cuisiniers manquent de nourriture, même si beaucoup de personnes attendent toujours. Malgré quelques moments de tension, les personnes retournent à leurs abris.

Les opérations de distribution de nourriture au stade de soccer sont maintenant une tâche quotidienne pour les membres de l'EICC et l'équipage du *Halifax*. Malgré l'effet négatif sur le corps et l'esprit que ces tâches entraînent, ils sont heureux de pouvoir aider.

« J'ai l'impression que nous faisons quelque chose de proactif, souligne l'Artil Pross. Je n'ai jamais rien fait de tel. Je peux dire que je me suis rendu dans un pays pauvre et que je suis venu en aide à ceux qui en avaient besoin. »

Un mastodonte à l'appui de l'opération HESTIA

Par Steve Fortin

Dans la partie de l'Anse-aux-Foulons du Port de Québec, plusieurs militaires s'affairent autour d'un navire de charge nolisé par les FC pour répondre à leurs besoins de transport d'équipement. Le mastodonte ne manque pas d'attirer l'attention des curieux, son ventre pouvant accueillir de nombreux véhicules et conteneurs, comme si l'immense navire avait une capacité de chargement infinie!

Le 21 janvier dernier, cela faisait neuf jours que la République d'Haïti avait été dévastée par un tremblement de terre, dont on commence aujourd'hui à saisir l'ampleur. Or, la poussière retombant et la désolation se dévoilant, on se rend compte de la tâche colossale que doivent remplir ceux qui sont à pied d'œuvre dans le pays, soit aider les survivants et faire de la reconstruction. C'est le cas des quelque 2 000 militaires qui composent le contingent participant à l'opération HESTIA. Il est capital que ceux-ci puissent avoir accès le plus rapidement possible à tout l'équipement que nécessite leur mission. C'est précisément ce à quoi s'affairent leurs collègues qui coordonnent le chargement du navire MV *Wloclawek*.

Le MV *Wloclawek* est un navire de charge polonais ayant plus de 1 600 mètres linéaires d'espace d'entreposage. Il bat pavillon maltais et est nolisé à long terme par les FC depuis octobre 2009. Le navire est commandé au nom des FC par le Commandement du soutien opérationnel du Canada (COMSOCAN) et son rôle est de faciliter le transport d'équipement des FC à l'appui de leurs opérations dans le monde. Le navire a notamment servi à soutenir les opérations canadiennes en Afghanistan.

Le Major Devon Matsalla, commandant de compagnie du service de soutien du 5e Bataillon des services, est chargé de l'appui aux opérations terrestre. Selon lui, la capacité de transport maritime du *Wloclawek* est primordiale pour les FC : « En peu de temps, ce navire nous permettra de faire parvenir à toute la force qui participe aux opérations à Haïti l'essentiel de l'équipement dont elle aura besoin. Qu'il s'agisse de véhicules routiers, du nécessaire pour monter un camp ou de vivres, en moins de dix jours, le tout sera arrivé à destination », explique le Maj Matsalla. Un équipage formé de civils s'occupe de la navigation du *Wloclawek*, auquel se joindront quelques militaires qui accompagneront le chargement et veilleront à ce que celui-ci arrive intact à bon port.

L'appareillage d'un navire de charge comme le *Wloclawek* s'inscrit dans un plan logistique beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît. Le but est de faire parvenir le chargement du navire à destination le plus rapidement possible, mais, dans ce cas-ci, il s'agit d'une zone dévastée, d'installations portuaires endommagées, et il faut coordonner l'entreprise avec divers endroits de livraison dans le pays hôte.

« D'abord, commente le Maj Matsalla, on doit savoir que le MV *Wloclawek* est trop gros pour accoster à Léogâne et à Jacmel, où les eaux sont trop peu profondes. C'est donc à Barahonas, en République dominicaine, que se rendra le navire. Là, une équipe du COMSOCAN spécialisée en transport s'occupera de faire le tri du chargement et de faire parvenir le nécessaire, par voie terrestre, aérienne ou maritime, aux différents endroits prévus. »

On charge des véhicules de soutien léger à roues équipés d'une remorque, provenant de Valcartier, à bord du MV Wloclawek, navire de charge nolisé exclusivement par les FC.

CFB Valcartier light support vehicles wheeled with trailers are loaded onto cargo ship MV Wloclawek.

Le plan de transport dans le théâtre d'opérations à Haïti prévoit le recours à une barge afin d'effectuer du transport maritime à plus petite échelle entre Barahonas et Jacmel ou Léogâne, lieux où se trouvent des contingents canadiens considérables. Mais on compte aussi déplacer de l'équipement par voie terrestre, ce qui peut prendre jusqu'à 24 heures de Barahonas à Port-au-Prince, par exemple, compte tenu du mauvais état des routes. On prévoit aussi créer un pont aérien lorsqu'il s'avérera nécessaire de le faire.

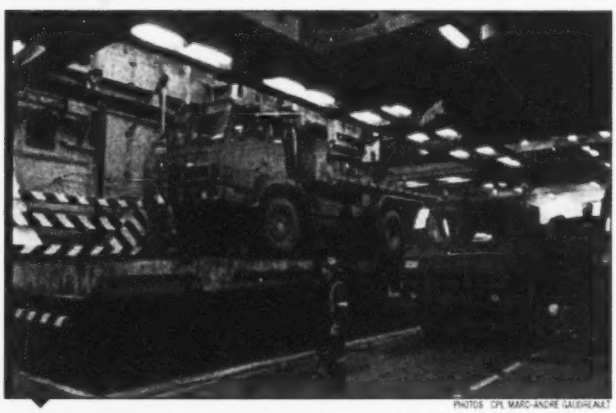
« Les gens ici constatent à quel point une mission comme l'opération HESTIA nécessite du matériel. Ce qu'ils ne savent pas, toutefois, c'est qu'il s'agit d'un premier voyage! Un autre est prévu! » ajoute le Maj Matsalla.

Massive vessel to support Op HESTIA

By Steve Fortin

Military personnel mill about a cargo ship in the Anse-aux-Foulons section of the Port of Québec. Chartered by the CF to transport equipment, the huge vessel is attracting a lot of attention, its cavernous belly open, waiting to swallow a seemingly infinite number of vehicles and containers.

By January 21, nine days had passed since the Republic of Haiti was devastated by an earthquake, the extent of which is only now becoming apparent. As the dust settles and the desolation is revealed, the colossal task facing those who have come to help the survivors and assist in the reconstruction is abundantly clear. This is also the case for some 2 000 troops in the CF contingent participating in Operation HESTIA. It is crucial they get access as quickly as possible to all the equipment they need for their mission. And that is exactly what their colleagues who are co-ordinating the loading of MV *Wloclawek* are busy doing.



PHOTOS : CPL MARC-ANDRÉ GAUDREAULT

On charge des véhicules logistiques lourds à roues provenant de Valcartier à bord du MV Wloclawek, navire de charge nolisé exclusivement par les FC. Ensuite, l'équipage descend les véhicules au second étage du navire à l'aide d'un monte-charge hydraulique.

Heavy logistic vehicles wheeled from CFB Valcartier are loaded on board CF full-time charter cargo ship MV Wloclawek, after which the crew lowers them onto the ship's second level using a hydraulic elevator.

Wloclawek, a Polish cargo ship sailing under the Maltese flag, has more than 1 600 linear metres of cargo space and has been on a long-term charter to the CF since October 2009. It is under the command of Canadian Operational Support Command (CANOSCOM), and its role is to facilitate CF equipment transport in support of its operations around the world. The vessel has already provided support to Canadian operations in Afghanistan.

Major Devon Matsalla, 5 Service Battalion support service company commander, is in charge of land operations support. In his opinion, *Wloclawek*'s marine transport capacity is essential to the CF. "With this ship, it takes us just a short time to get most of the equipment required to the force on the ground in Haiti," he says. "It will take less than ten days to get whatever is needed – road vehicles, camp materials, food – to its destination." *Wloclawek* is sailed by a civilian crew with a few military personnel going along to make sure the cargo arrives intact.

A sailing by a cargo ship such as the *Wloclawek* is a bigger logistical challenge than it might seem. The goal is to get the cargo to its destination as quickly as possible but, in this case, the destination is a disaster zone with damaged port facilities, so the operation has to be co-ordinated with various delivery sites in the host nation.

"First of all," Maj Matsalla says, "the MV *Wloclawek* is too big to tie up in Léogâne and Jacmel because the water is much too shallow. Therefore, it has to go to Barahonas, in the Dominican Republic. From there, a specialized CANOSCOM transport team will sort the cargo and get it to where it needs to go – by land, sea or air."

The transport plan for the Haiti theatre of operations involves using a barge to move smaller cargoes by sea between Barahonas and Jacmel or Léogâne, where the Canadian contingents are based. Equipment will also be moved over land, which can take up to 24 hours from Barahonas to Port-au-Prince, for example, given the poor road conditions. An airlift may be set up if one is needed.

"People here can see how materiel-intensive a mission like Operation HESTIA is," says Maj Matsalla. "What they don't know is that this is only the first sealift! Another one is coming up!"

Aggressive training in the Mojave Desert

By Capt Andrew Hennessy

A patrol enters a crowded village. Everything seems normal as the villagers conduct their daily business. Suddenly, a rocket propelled grenade is fired at the lead vehicle of the patrol and a hail of gunfire rains down from an apartment building.

When you hear soldiers explain a difficult situation such as this that they have faced in the past, they use words to the effect, "I just reacted to the situation; the training kicked in."

California is where this training is happening for soldiers from the Kandahar Provincial Reconstruction Team (KPRT). Fort Irwin's National Training Centre is a sprawling area that is much like Kandahar Province in southern Afghanistan – jagged mountains, shrub-covered plateaus, dust-covered everything, hot days under a blazing sun, nights delivering a biting-cold wind.

Below the Chocolate Mountains at a mock-up of Camp Nathan Smith, the home of the KPRT in Kandahar City, soldiers are put through scenarios intended to prepare them for any eventuality they might face when they are deployed.

Once they arrive in Kandahar City, KPRT personnel will work with Canadian diplomats, civilian police officers, corrections officials and civilian aid workers to help the Afghan government increase its capability to provide security, governance, and development projects to the people of Kandahar Province. It's a complex task that requires complex training. To be able to handle stressful situations overseas, soldiers need to feel stress now.

During January, they practised platoon- and company-level tactics in scenarios with both blank and live ammunition, by day and night. They focussed on their individual soldier skills to become agile and confident in their decisions and actions as they moved into the next phase of training.

February will see these soldiers face MAPLE GUARDIAN, a two-week exercise on which they'll work with the Task Force Battle Group, the Operational Mentor and Liaison Team and the National Support Element on the planning and executing of their tasks.

MAPLE GUARDIAN will confirm the KPRT soldiers' readiness to assist in the delivering of security, governance and development to the Government of Afghanistan and, more specifically, the people of Kandahar.

A G-Wagen from the Kandahar Provincial Reconstruction Team sits outside a mock-up of Camp Nathan Smith beside the village of Erdabat Shar at the National Training Centre in Fort Irwin, in California.

Un G-Wagen de l'ERPK, devant une représentation du camp Nathan Smith, à l'extérieur du village d'Erdabat Shar au NTC à Fort Irwin, en Californie.

A casualty evacuation is performed by soldiers of Stabilization Company A of the Kandahar Provincial Reconstruction Team during an urban patrolling exercise at Fort Irwin.

Des soldats de la compagnie de stabilisation A de l'ERPK débarquent d'un VBL III, lors d'un exercice de patrouille en milieu urbain dans le village d'Erdabat Shar à Fort Irwin.

Entraînement intense dans le désert de Mojave

Par le Capt Andrew Hennessy

Un groupe de patrouille pénètre dans un village achalandé. Tout semble normal et les villageois vaquent à leurs occupations quotidiennes. Tout à coup, une grenade propulsée par fusée est tirée en direction du véhicule principal de la patrouille et, en provenance d'un immeuble à logements, il commence à pleuvoir des coups de feu sur le groupe.

Lorsqu'on écoute des soldats expliquer une situation difficile déjà vécue, on entend des expressions comme : « Je n'ai fait que réagir à la situation; mon entraînement est intervenu instantanément. »

Cet entraînement a lieu en Californie pour les soldats de l'Équipe de reconstruction provinciale de Kandahar (ERPK). Le National Training Centre (NTC) de Fort Irwin est un vaste territoire qui ressemble à la province de Kandahar, dans le sud de l'Afghanistan; des monts escarpés, des plateaux couverts de bosquets, de la poussière partout, des journées passées sous un soleil écrasant et des nuits où souffle un vent glacial.

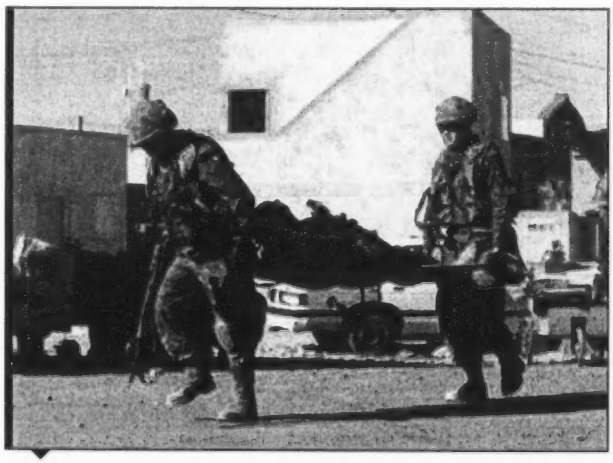
Au pied des montagnes Chocolat se trouve une reproduction du camp Nathan Smith, où est hébergée l'ERPK, dans la ville de Kandahar. Les soldats participent à des mises en situation conçues pour les préparer à toute éventualité à laquelle ils pourraient devoir faire face lors de leur déploiement.

À leur arrivée dans la ville de Kandahar, les membres de l'ERPK travailleront en collaboration avec des diplomates, des agents de police civils, des responsables de services correctionnels et des travailleurs d'aide civils afin d'aider le gouvernement afghan à améliorer sa capacité d'offrir des services de sécurité et de gouvernance et des projets de développement aux gens de la province de Kandahar. C'est un travail difficile qui exige un entraînement complexe. Afin de pouvoir composer avec des situations tendues outre-mer, les soldats doivent pouvoir composer avec le stress au centre d'entraînement.

En janvier, les militaires se sont exercés à effectuer des tactiques de peloton et de compagnie, lors de mises en situation de jour et de nuit, avec des munitions à blanc et des munitions réelles. Ils ont concentré leurs efforts sur leurs compétences individuelles de soldat pour devenir agiles et confiants dans leurs décisions et leurs gestes, tout en se préparant pour la prochaine étape de leur entraînement.

En février, les soldats participeront à l'exercice MAPLE GUARDIAN, d'une durée de deux semaines, lors duquel ils joindront leurs forces au groupement tactique de la Force opérationnelle, à l'Équipe de liaison et de mentorat opérationnel et à l'Élément de soutien national pour ce qui est de la planification et de l'exécution de leurs tâches.

L'ex MAPLE GUARDIAN servira à confirmer que les soldats de l'ERPK sont prêts à aider et à offrir les services de sécurité, de gouvernance et de développement au gouvernement de l'Afghanistan et, plus précisément, aux gens de Kandahar.



Soldiers of Stabilization Company A from the Kandahar Provincial Reconstruction Team dismount from a LAV III during an urban patrolling exercise in the village of Erdabat Shar at Fort Irwin.

Des soldats de la compagnie de stabilisation A de l'ERPK participent à une évacuation de blessés lors d'un exercice de patrouille en milieu urbain à Fort Irwin.

Medical care on the high seas

HMCS *Fredericton* naval boarding party (NBP) members Leading Seamen Dave Desmond and Dave Moore, Corporal Matt Banks and Master Seaman Alec Murphy are in the vanguard of NBP personnel with a new skill set.

The four are the first NBP members to be loaded on 2 Field Ambulance's Tactical Combat Casualty Care Course (TCCC) at CFB Petawawa. TCCC is designed to teach CF personnel deploying to Afghanistan how to treat casualties until medical support arrives – perfect for NBP members because they often operate without a medic in tow.

The two-week course starts with the practical. Students learn to use a tourniquet, pack a wound, insert a nasal breathing tube, insert a needle into the chest cavity to relieve air or fluid pressure, and how to do all this and more under fire.

"The knowledge we are walking away with is beyond measure," Cpl Banks says. "While we hope to never have to use these new skills, we are walking away with the confidence and the knowledge that could save someone's life, be it on a Dhow floating in the Suez Canal or on the battle-scarred streets of Kabul."

The second week sends students into the field to work through scenarios such as a LAV striking an IED, suicide bombers at checkpoints, patrols through villages and injuries to civilians, with role-players as locals and enemies, and realistic simulated wounds. Students also practised transmitting the necessary information in calls for medical evacuations.

Des soins médicaux en haute mer

Les Matelots de 1re classe, Dave Desmond et Dave Moore, le Caporal Matt Banks et le Matelot-chef Alec Murphy, membres de l'équipe d'arraisonnement de navires du NCSM *Fredericton*, sont à l'avant-garde des équipes d'arraisonnement grâce à leurs nouvelles compétences.

Ces militaires sont les quatre premiers membres d'une équipe d'arraisonnement à suivre le cours de Secourisme en situation de combat (SSC) de la 2e Ambulance de campagne, à la BFC Petawawa. La formation en SSC vise à apprendre aux militaires canadiens déployés en Afghanistan comment soigner les blessés en attendant l'arrivée du soutien médical, ce qui touche particulièrement les membres d'équipes d'arraisonnement, qui travaillent souvent sans soutien immédiat de médecins.

Le cours de deux semaines commence par l'aspect pratique. Les étudiants apprennent, entre autres, comment utiliser un garrot, recouvrir une plaie, insérer un tube respiratoire dans le nez, introduire une aiguille dans la cavité thoracique pour soulager la pression causée par l'air ou un fluide, et ce, malgré les tirs ennemis.

« Les connaissances que nous avons acquises sont inestimables, explique le Cpl Banks. Même si nous espérons ne pas avoir à y recourir, nous sommes maintenant munis d'une confiance et de connaissances qui pourraient sauver la vie de quelqu'un, que ce soit dans un boutre sur le canal de Suez ou dans les ruines des rues de Kaboul. »

Au cours de la seconde semaine, les étudiants se rendent sur le terrain où ils doivent composer avec des scénarios, dont un VBL déclenchant un EEI, des attaques suicides à des points de contrôle, des patrouilles dans des villages et des civils blessés. Certains jouent le rôle d'habitants de la région, d'autres de l'ennemi. De plus, les fausses blessures semblent très réelles. Les étudiants se sont aussi exercés à communiquer l'information nécessaire lorsqu'il s'agit de demander une évacuation médicale.

MY ROLE IN THE CFDS

MON RÔLE DANS LA SDCD

Lieutenant-Commander Lucie Tremblay: Contributing to the CF Olympic effort

"I didn't have much time to think about it in the weeks prior, being away on exercise," says military police officer LCdr Lucie Tremblay about her leg of the Olympic Torch Relay, "but on the day of [the relay], I really got excited."

Representing Formation Esquimalt, she carried the torch on one of the first legs of its journey throughout Canada as part of the celebrations leading up to the Vancouver 2010 Olympic and Paralympic Winter Games.

LCdr Tremblay is working on Operation PODIUM, the CF contribution to the games that will deploy more than 4 000 CF personnel for the event. She is the provost marshal for Joint Task Force Games (JTFG), overseeing all military police involved in operation. JTFG is the headquarters for military and police force support to the RCMP before and during the games.

She is the advisor to the JTFG commander on police and security issues surrounding the event, and she is in charge of the military police detachment in Greater Vancouver as part of the JTF Support Element, the group that supports those working on the front lines of Op PODIUM.

LCdr Tremblay recognizes the important role she is playing. Supporting a major international event in Canada is one of the six core missions of the Canada First Defence Strategy. The games will demonstrate the CF's ability to respond to challenges while continuing to carry out essential, day-to-day missions at home and overseas.

Working full-out during the games, LCdr Tremblay will not be able to watch any of the events in person. "I hope to catch some of that Olympic spirit, though," she says.

She says she feels lucky to represent the Forces as both a torch-bearer and with JTFG, saying it's important for CF personnel to be seen as active in their communities, especially with regard to Op CONNECTION. It is the CF initiative encouraging personnel to interact with Canadians to raise the profile of the Forces. "Definitely, I think the torch relay is an important part of Op CONNECTION," she says, "when you want members of the CF to be visible in their communities."

The tempo in Vancouver is increasing. LCdr Tremblay has settled into her provost marshal work and is busy. "You can see downtown that the games are near," she says. "The signs are up and the tourists are starting to come."

My Role in the CFDS features military and civilian personnel and occupations throughout the Defence Team. Featured profiles use real-life stories to illustrate the dedication, excellence and professionalism of employees in their day-to-day jobs in support of the Canada First Defence Strategy.

Mon rôle dans la SDCD présente des membres du personnel militaire et civil et des postes au sein de l'Équipe de la Défense. Les profils proposent des faits réels pour illustrer le dévouement, l'excellence et le professionnalisme des employés dans leur travail quotidien en appui de la Stratégie de défense Le Canada d'abord.

Contribution de la Capitaine de corvette Lucie Tremblay à l'effort olympique des FC

« Je n'ai pas eu tellement le temps d'y penser durant les semaines qui ont précédé le relais », explique la Capc Lucie Tremblay, au sujet de sa participation au relais de la flamme olympique. « Mais le jour même, j'étais vraiment très excitée! »

Représentant la Formation Esquimalt, elle a porté la flamme durant l'une des premières étapes du relais au Canada dans le cadre des célébrations menant aux Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver.

La militaire canadienne participe à l'opération PODIUM, la contribution des FC aux Jeux olympiques pour laquelle seront déployés plus de 4 000 membres des FC. La Capc Tremblay est le Grand Prévôt de la Force opérationnelle interarmées des Jeux Olympiques (FOIJO), et elle est chargée de superviser tout le personnel de la police militaire affecté à l'opération. La FOIJO est le quartier général du soutien militaire et policier à la GRC avant et durant les Jeux.

La Capc Tremblay est aussi la conseillère du commandant de la FOIJO pour les questions ayant trait aux services de police et à la sécurité durant les Jeux, et elle est responsable du détachement de la police militaire dans la région métropolitaine de Vancouver. Ce détachement fait partie de l'élément de soutien de la FOI, le groupe chargé d'appuyer le personnel de première ligne durant l'op PODIUM.

La Capc Tremblay reconnaît que le rôle qu'elle est appelée à jouer est important. En effet, l'offre de soutien dans le cadre d'un événement international majeur au Canada est l'une des six missions principales de la Stratégie de défense Le Canada d'abord. Durant les Jeux, les FC auront l'occasion de prouver leur capacité de répondre aux défis inhérents à un tel événement tout en poursuivant leurs missions essentielles et quotidiennes au pays et à l'étranger.

La Capc Tremblay travaillera sans relâche durant les Jeux, et elle ne sera pas en mesure d'assister en personne à aucun des événements sportifs. « J'espère quand même que l'esprit des Jeux saura me gagner », déclare-t-elle.

Elle dit se sentir chanceuse d'avoir l'occasion de représenter les FC en tant que porteuse de la flamme et en tant que membre de la FOIJO, ajoutant qu'il est important pour les membres du personnel des FC d'être vus comme des personnes actives dans leur collectivité, plus particulièrement dans le cadre de l'op CONNECTION. En effet, les FC ont pris l'initiative d'encourager leurs employés à interagir davantage avec les Canadiens afin de donner plus de visibilité aux Forces. « Je suis persuadée que le relais de la flamme olympique est un élément important de l'op CONNECTION lorsqu'il s'agit d'augmenter la visibilité des FC dans les collectivités », explique-t-elle.

À Vancouver, le tempo s'accélère. La Capc Tremblay est maintenant bien établie dans son poste de Grand Prévôt, et elle est déjà fort occupée. « Au centre-ville, on voit bien que les Jeux approchent. Les enseignes sont maintenant installées et les touristes commencent à affluer. »

ARMY

Exercise tests upgraded air defence network

By MCpl David McVeigh

CFB SUFFIELD — 4th Air Defence Regiment Detachment Gagetown (4 AD Regt Det Gagetown) recently deployed to CFB Suffield for Exercise POTENT KNIGHT 09, the regiment's annual firing camp.

The exercise focussed on communications and protocols involved in domestic operations, and employed new technology enabling real-time situational awareness up and down the communication chain between commander and gunner. At this year's camp, 50 missiles were fired at air and ground targets, giving young gunners valuable experience.

The air defence anti-tank system (ADATS) is just one vehicle of the air defence network, which comprises an airspace coordination centre (ASCC) Bison, a couple of command M113s (i.e., battery command posts) and four ADATS.

The 401 series ADATS is an impressive machine when in operation. Its fast, agile turret slews and fires a missile in moments. Its rockets, screaming toward contacts on invisible laser beams, are an extraordinary sight. Although the appearance of the ADATS has remained unchanged, it has been kitted out with some impressive new technology.

The backbone of the network are the crew commander's terminals in each of these vehicles, which are connected with the enhanced position location reporting system (EPLRS, pronounced E-Plers), a digital radio frequency network that allows full digital engagement of targets.

These linked terminals enable fire control orders, radar tracks, weapon control states and mission orders to move up and down the chain of command, thereby providing real-time situational awareness throughout the air defence network.

The ASCC, through link 16 architecture and a multifunctional information distribution system radio, also has the ability to download radar tracks from any Canadian, allied military or civilian radar to see beyond the range of the ADATS radar. The ASCC can then feed those radar tracks to the entire battery, giving the air defence network a much larger field of view.

"The Canadian Army, over the coming year, is rolling out the land command support system, which uses the EPLRS for positional awareness," said Lieutenant Thor Sykes, a signals officer with 4 AD Regt Det Gagetown. "We are the first unit in the Canadian Army to field this capability. Over the past year, we proved the concept and worked out the kinks."

In the end, the young gunners and modern technology, combined with the work of maintenance crews, cooks, logistics staff, detachment commanders, instructors and behind-the-scenes staff, enabled "a successful shoot" in a major exercise, according to Major Erik Andresen, officer in charge of Ex POTENT KNIGHT.

MCPL/CPLC DAN NOISEUX

Stéphane Gauvreau and Bombardier Kevin Guy engage an air target with the Air Defence Anti-Tank System during Ex POTENT KNIGHT 09.

L'Adj Stéphane Gauvreau et le Bdr Kevin Guy engagent une cible aérienne au moyen du système d'arme antiaérien et antichar dans le cadre de l'exercice Potent Knight 09.

L'Ex *Potent Knight* et le réseau de défense aérienne amélioré

par Cplc David McVeigh

BFC SUFFIELD (Alberta) — Le 4e Régiment d'artillerie antiaérienne (RAAA) de la BFC Gagetown s'est déployé récemment à Suffield en Alberta à l'occasion de l'exercice *Potent Knight 09* (PK09), le camp de tir annuel du régiment.

L'exercice était axé sur les communications et les protocoles utilisés dans le cadre d'opérations nationales et a fait appel à une nouvelle technologie qui permet une évaluation de la situation en temps réel à tous les échelons de la chaîne de communication, du commandant à l'artilleur. Au camp de cette année, 50 missiles ont été tirés sur des cibles aériennes et terrestres, et les jeunes artilleurs ont pu ainsi acquérir une expérience précieuse.

Le système d'arme antiaérien et antichar (ADATS) n'est qu'un véhicule du réseau de défense aérienne, qui comporte aussi un centre de coordination de l'espace aérien (CCEA) Bison, deux M113 de commandement (c'est-à-dire des postes de commandement de batterie) et quatre ADATS.

L'ADATS de la série 401, comme on l'appelle officiellement, est une machine au fonctionnement saisissant. Sa tourelle rapide et agile pivote et lance un missile en quelques instants. La vue d'une roquette qui se dirige vers sa cible en vrombissant, sur un faisceau laser invisible, offre un spectacle extraordinaire. Même si son apparence n'a pas changé, l'ADATS a été équipé d'une nouvelle technologie impressionnante.

Les terminaux du commandant d'équipage qui se trouvent dans chacun de ces véhicules constituent l'élément central du réseau. Ils sont reliés grâce au système amélioré de détermination des positions (EPLRS), un réseau numérique de radiofréquences (RF) qui permet un plein engagement numérique des cibles.

Grâce à ces terminaux reliés, les ordres de conduite du tir, les pistes radar, les états de contrôle des armes et les ordres de mission sont transmis à tous les échelons de la chaîne de commandement, ce qui assure une connaissance de la situation en temps réel dans l'ensemble du réseau de défense aérienne.

Au moyen de l'architecture de la Liaison 16 et d'une radio au système multifonction de diffusion de l'information (MIDS), le CCEA peut également télécharger des pistes radar à partir de n'importe quel radar militaire ou civil canadien ou allié pour voir au-delà de la portée du radar de l'ADATS. Le CCEA peut ensuite communiquer ces pistes radar à toute la batterie, ce qui donne au réseau de défense aérienne un champ de vision beaucoup plus vaste.

« Au cours de la prochaine année, l'Armée canadienne va mettre en place le système d'aide au commandement terrestre, qui utilise l'EPLRS pour l'identification de la position », a expliqué le Lieutenant Thor Sykes, officier des transmissions au sein du 4 RAAA.

« Notre régiment est la première unité de l'Armée canadienne à mettre en œuvre cette capacité. Durant la dernière année, nous avons éprouvé le concept et résolu les problèmes. »

En définitive, les jeunes artilleurs et la technologie moderne, ainsi que tous les collaborateurs, les préposés à la maintenance, les cuisiniers, les logisticiens, les commandants de détachements, les instructeurs et le personnel travaillant en coulisse, ont permis la réussite d'un important exercice comme PK09, selon le Major Eric Andreson, officier responsable de l'Ex *Potent Knight*.

NATO Secretary General recognizes CF during visit

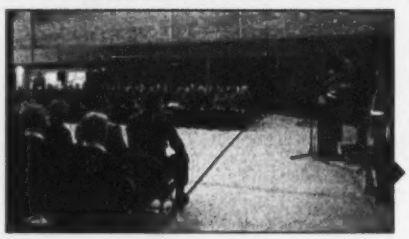
By Oskar Kostrzewa

NATO Secretary General Anders Fogh Rasmussen held a closed special address at the Cartier Drill Hall January 13, during a one-day visit to Ottawa, to honour Canadian troops for their commitments to NATO.

During meetings held with Prime Minister Stephen Harper and Chief of the Defence Staff General Walt Natynczyk, among others, SECGEN Rasmussen extended Canadian soldiers his deepest gratitude for their sacrifice. He also expressed his understanding to the many families who grieve for their loved ones and offered his perspective on the "united effort in the engagement in Afghanistan."

With about 200 personnel in attendance and 2 800 combat troops currently in Afghanistan, SECGEN Rasmussen discussed the "new momentum" occurring overseas that is allowing the allies to "hand over responsibility to the Afghan Government."

With Canadians being consistently deployed around the world, the chief official of NATO elaborated on his vision to transform and reform the organization, enabling "strong security operations that can adapt to the challenges of the 21st century." He highlighted flexibility and mobility as core priorities, given that "about 50 percent of NATO countries have only stationary troops." This fact places more strain on countries such as Canada.



The town hall meeting with the NATO Secretary General and The Cameron Highlanders of Ottawa.

L'assemblée générale avec les Cameron Highlanders d'Ottawa.

SECGEN Rasmussen emphasized the importance of NATO's presence in Afghanistan, to "prevent the country from becoming, once again, a safe haven for terrorists," he said, "and to prevent chaos from spreading to Pakistan and the surrounding region."

The NATO Secretary General mentioned the many achievements in the civil sector made possible through the mission. Notably, 3 500 new schools have been built throughout the country, with seven million new students attending classes – one-third of whom are girls – and 85 percent of citizens now have access to health services.

CFB Gagetown personnel deploy to Haiti

By Lt Ian McIntyre

CFB GAGETOWN — Operation HESTIA is the CF response to a catastrophic earthquake that struck Haiti January 12.

Army personnel from CFB Gagetown are meeting the challenge with a contribution of their own. Sixty-one Gagetown personnel have deployed to Haiti so far, with more on standby. As well, two aircraft and one support vehicle have been added to the relief efforts. This is a significant contribution considering the operational tempo of the base and the Army in general.

Two helicopters from 403 Helicopter Operational Training Squadron were flown down with full crews of six personnel to help deliver aid. The bulk of the contribution from CFB Gagetown came from 4 Engineer Support Regiment in the form of a mechanized tracked vehicle engineer and 42 personnel.

"CFB Gagetown has mobilized its resources as quickly and efficiently as possible," said Major Mike Gallant, G3 Operations and Training, 3 Area Support Group. "The dedication and professionalism our people approached this task with will contribute greatly to the success of the CF troops on the ground in Haiti."

Nine personnel from 4 Air Defence Regiment were deployed as part of an airspace co-ordination cell to ensure airspace safety for land and air users in support of the relief effort. Additionally, the military police has deployed one of its officers to help with security.

"The Canadian Forces is rapidly engaged and responding ... through a highly co-ordinated humanitarian relief mission," said Brigadier-General David Neasmith, Land Force Atlantic Area Commander. "Our professional and dedicated members from the Canadian Army in Atlantic Canada are working tirelessly at home and in Haiti to provide essential assistance to the victims of this disaster."

Working alongside other medical personnel deployed with the Disaster Assistance Response Team, and in co-ordination with non-governmental organizations, a doctor and a senior medical technician from 42 CF Health Services Centre also deployed to provide critically needed medical attention to the injured.

Personnel from 4 Engineer Support Regiment prepared this mechanized tracked vehicle engineer for transport to support humanitarian relief work in Haiti.

Afin de venir en aide à la mission de secours humanitaire à Haïti, le personnel du 4e Régiment d'appui du génie a préparé ce VAT-Génie.

Canada has adopted a whole-of-government engagement with Haiti that includes the Canadian International Development Agency, the Correctional Service of Canada, the CF, the Department of Foreign Affairs and International Trade, and the RCMP.

The Army contribution to relief efforts in Haiti represents the fourth significant and simultaneous deployment of troops contributing to international and domestic security and humanitarian efforts.

Des militaires de la BFC Gagetown déployés à Haïti

Par le Lieutenant Ian McIntyre

BFC GAGETOWN — À la suite d'un séisme catastrophique qui a frappé Haïti le 12 janvier 2010, les Forces canadiennes (FC) ont lancé l'opération HESTIA.

Les membres de l'Armée de terre de la Base des Forces canadiennes (BFC) Gagetown, située à Oromocto, au Nouveau-Brunswick, relèvent également le défi en apportant leur propre contribution.

En tout, 61 militaires de Gagetown ont été envoyés à Haïti jusqu'à présent et un plus grand nombre encore sont en attente. De plus, deux aéronefs et un véhicule de soutien ont été ajoutés aux opérations de secours. C'est une contribution importante compte tenu du rythme opérationnel de la base et de l'Armée de terre en général.

Deux hélicoptères du 403e Escadron d'entraînement opérationnel d'hélicoptères ont été envoyés avec tout l'équipage (six militaires en tout) afin de faciliter l'acheminement de l'aide. La contribution de la BFC Gagetown vient essentiellement du 4e Régiment d'appui du génie, qui fournit un véhicule d'appui technique – version génie (VAT-Génie) et 42 militaires.

« La BFC Gagetown a mobilisé ses ressources de la manière la plus rapide et efficace possible », a dit le Major Mike Gallant, G3 Ops/Instr du 3e Groupe de soutien de secteur. « Le dévouement et le professionnalisme affichés par nos militaires à l'égard de cette mission contribueront grandement au succès des FC sur le terrain à Haïti. »

« Les Forces canadiennes se sont rapidement engagées et interviennent au moyen d'une mission de secours humanitaire hautement coordonnée », a dit le Brigadier-général David Neasmith, commandant du Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre.

« Nos membres de l'Armée de terre canadienne dans la région de l'Atlantique, professionnels et dévoués, travaillent inlassablement au pays et à Haïti pour fournir une aide essentielle aux victimes de cette catastrophe. »

Neuf membres du 4e Régiment d'artillerie antiaérienne ont été déployés en appui à la mission de secours dans le cadre d'une cellule de coordination de l'espace aérien afin d'en garantir la sécurité pour les usagers sur terre et dans les airs en appui à la mission de secours. De plus, la Police militaire a envoyé un de ses officiers prêter main-forte à la sécurité.

Un médecin et un technicien médical principal de la 42e Clinique des services de santé ont aussi été envoyés à Haïti afin de fournir des soins médicaux essentiels aux victimes de la catastrophe. Ces derniers travaillent auprès d'autres membres du personnel médical déployés avec l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe et en coordination avec des organisations non gouvernementales.

Le Canada a adopté une approche pangouvernementale relativement à Haïti qui comprend le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, les FC, l'Agence canadienne de développement international, le Service correctionnel du Canada et la GRC.

La contribution de l'Armée de terre aux missions de secours à Haïti est son quatrième déploiement important et simultané de militaires soutenant des missions humanitaires et de sécurité à l'échelle national et international.

Le Secrétaire général de l'OTAN reconnaît les FC

Par Oskar Kostrzewa

Durant une visite d'un jour à Ottawa, le Secrétaire général de l'OTAN (SECGEN) Anders Fogh Rasmussen a prononcé une allocution spéciale, à huis clos, au Manège militaire de la place Cartier afin de rendre hommage aux troupes canadiennes pour leur engagement à l'égard de l'OTAN.

PHOTOS: NDS/NATO MEDIA LIBRARY/NDS/MÉDIATHÈQUE DE L'OTAN

NATO Secretary General Anders Fogh Rasmussen addresses an Ottawa audience.

Le Secrétaire général de l'OTAN, Anders Fogh Rasmussen, prononce un discours à Ottawa.

Lors de réunions avec, notamment, le premier ministre Stephen Harper et le Chef d'état-major de la Défense Walt Natynczyk, le SECGEN Rasmussen a exprimé sa plus profonde gratitude à l'égard des soldats canadiens pour leur sacrifice. Il a dit comprendre le grand nombre de familles en deuil de leurs proches et a donné son point de vue sur « l'union des efforts dans l'engagement en Afghanistan »

Devant les quelque 200 membres des Forces canadiennes sur place et prenant en compte les 2 800 soldats combattant actuellement en Afghanistan, le SECGEN Rasmussen a discuté du « nouvel élan » outremer qui permet aux alliés de « transférer les responsabilités au gouvernement afghan ».

Puisque des Canadiens sont constamment déployés partout dans le monde, l'officiel en chef de l'OTAN a précisé sa vision de la transformation et de la réforme de l'organisation qui permettra des « opérations de sécurité vigoureuses pouvant être adaptées aux défis du XXIe siècle ». Il a souligné que les priorités essentielles sont la souplesse et la mobilité étant donné que « près de 50 pour cent des pays de l'OTAN n'ont que des troupes stationnaires ». Ce fait augmente la pression sur des pays comme le Canada.

De plus, le SECGEN Rasmussen a insisté sur l'importance de la présence de l'OTAN en Afghanistan « afin d'empêcher le pays de redevenir une zone sûre pour les terroristes » et « de prévenir la propagation du chaos au Pakistan et dans les régions voisines. »

Le Secrétaire général de l'OTAN a noté le grand nombre de réalisations de la mission dans le secteur civil. Parmis celles-ci : 3 500 nouvelles écoles ont été construites dans le pays, 7 millions de nouveaux élèves, dont le tiers sont des filles, vont à l'école et 85 pour cent des citoyens ont maintenant accès à des services de santé.

For additional news stories, visit **www.army.forces.gc.ca**. • *Pour lire d'autres reportages, visitez le* **www.armee.forces.gc.ca**.

NAVY

Naval task group assists in Haiti relief effort

By Virginia Beaton

HMC Ships *Athabaskan* and *Halifax*, carrying 500 sailors, soldiers, airmen and airwomen, arrived in Haiti January 19 as the maritime component of the CF response to the devastating earthquake that struck the country January 12.

"Canada and Canadians have a strong tie to Haiti and Haitians, and we're going to do our best to save lives and protect the vulnerable over the coming days," said naval task group commander Captain(N) Art McDonald just prior to departure. "With HMCS *Athabaskan*, commanded by Commander Peter Crain, and with a Sea King detachment embarked, and with HMCS *Halifax*, commanded by Cdr Josée Kurtz, we [will] provide humanitarian aid to the people of Haiti."

Capt(N) McDonald noted that a thorough assessment of the situation would be undertaken immediately. "Our key focus, initially, is on providing light engineering and medical support to enable aid to be delivered," he said.

He added that CF personnel already in Haiti had begun the first phase. "We will be in the second phase of this operation, which is protecting the vulnerable. At that stage, a troubled and desperate population is going to be looking for help in a time when the critical infrastructure has been damaged."

The ships carried cartons of supplies including generators, shovels, first aid kits, chain saws, cement saws, tarpaulins, pylons, safety glasses and flashlights, all of which were carried on board by work crews.

Upon arrival, *Athabaskan* patrolled near the shore, about 45 km west of Port-au-Prince, while teams of sailors trained in providing humanitarian support services proceeded ashore in the ship's boats to assist Haitians. *Halifax* proceeded to the southern shore of the country and landed sailors by boat transfers in Jacmel to assist the Canadian Disaster Assistance Response Team already in place. Almost 200 sailors from the two ships participated in relief efforts during their first day on-site.

MCpl Jean-Paul Somerset (left) and AB Paul MacKenzie, from HMCS Athabaskan, provide medical aid to earthquake casualties near Léogâne, Haiti.

Le Cplc Jean-Paul Somerset (à gauche) et le Mat 2 Paul MacKenzie, du NCSM Athabaskan, prodiguent des soins médicaux aux victimes du sinistre près de Léogâne, en Haïti.

Athabaskan's LS Brad Burden carries a little girl for medical treatment in Léogâne, Haiti.

Le Mat 1 Brad Burden, du NCSM Athabaskan, transporte une fillette qui a besoin de soins médicaux, à Léogâne, en Haïti.

Un groupe naval opérationnel participe aux efforts de secours à Haïti

Par Virginia Beaton

Les NCSM *Athabaskan* et *Halifax* constituent la composante maritime de l'aide apportée par les FC à Haïti, à la suite du tremblement de terre dévastateur du 12 janvier dernier. Les quelque 500 marins, soldats et membres de la Force aérienne à bord des deux navires sont arrivés en Haïti le 19 janvier.

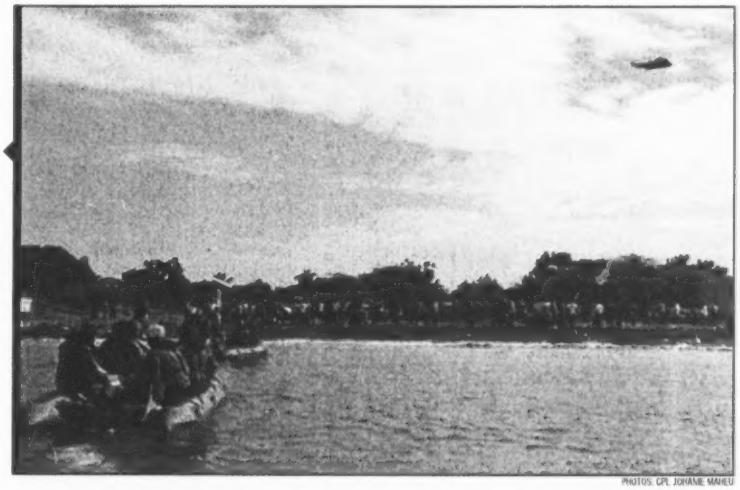
« Le Canada et Haïti entretiennent des liens serrés. Au cours des prochains jours, nous allons faire tout en notre pouvoir pour sauver des vies et protéger les plus faibles », a indiqué le Capitaine de vaisseau Art McDonald, commandant du groupe opérationnel, juste avant son départ. « Le NCSM *Athabaskan*, commandé par le Capitaine de frégate Peter Crain, un détachement de Sea King et le NCSM *Halifax*, commandé par la Capf Josée Kurtz, apporteront de l'aide humanitaire au peuple haïtien. »

Le Capv McDonald a fait remarquer que son équipe et lui allaient procéder à une évaluation approfondie de la situation dès leur arrivée. « Notre priorité est de fournir de l'assistance technique et des soins médicaux pour porter secours aux sinistrés », souligne-t-il.

Il a ajouté que les membres des FC déjà en Haïti avaient commencé la première phase de cette opération. « Nous pourrons commencer la deuxième phase de l'opération, soit protéger les personnes affaiblies. À ce stade, des gens inquiets et désespérés chercheront à obtenir de l'aide, alors que les principales infrastructures du pays ont été détruites. »

Les navires ont transporté des boîtes de provisions, mais également des génératrices, des pelles, des trousses de premiers soins, des scies à chaîne, des scies à ciment, des bâches, des pylônes, des lunettes de sécurité et des lampes de poche. Les membres des équipages ont embarqué tous ces articles à bord.

Dès son arrivée, le NCSM *Athabaskan* a mené une patrouille près de la côte, à environ 45 km à l'ouest de Port-au-Prince, tandis que des équipes de marins formées pour offrir des services d'aide humanitaire se sont rendues à terre dans les embarcations du navire, pour porter secours aux Haïtiens. Le NCSM *Halifax* s'est rendu sur la côte sud du pays. C'est par bateau que les marins ont touché terre à Jacmel, pour aller prêter main-forte à l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe, qui était déjà sur place. Près de 200 marins des deux navires ont participé aux activités de secours lors de leur première journée sur place.



Sailors from HMCS Athabaskan arrive ashore near Léogâne, Haiti, while personnel in the ship's Sea King helicopter conduct a reconnaissance flight.

Des marins du NCSM Athabaskan approchent la côte, près de Léogâne, en Haïti, tandis que des militaires à bord d'un hélicoptère Sea King effectuent un vol de reconnaissance.

PHOTOS: CPL JOHANE MAHEU

Fredericton conducts RAS with Saudi Arabian supply ship

By Lt(N) Brian Owens

An important event for the Navy took place January 10, when HMCS *Fredericton* conducted a replenishment-at-sea (RAS) with Kingdom of Saudi Arabia supply ship *Yunbou*. This refuelling marked what is estimated to be the first time a Canadian frigate has conducted such a manoeuvre with a Saudi ship.

When they first heard about the RAS with *Yunbou*, *Fredericton* deck officer Lieutenant(N) Matt Woodburn and Chief Boatswain's Mate Chief Petty Officer, 2nd Class Gerald Ross started researching what to expect and what fittings and procedures the Saudis would use. Combing through several post-RAS messages from other navies, they determined that *Yunbou*'s fittings were similar to *Fredericton*'s and that, though new, the process would be familiar.

The approach began like any other, with *Yunbou* directing the course and speed. Taking position astern and to starboard of the ship, *Fredericton* readied her RAS teams and equipment. On approach to the starboard side of *Yunbou*, we could see that they, too, were interested in conducting the RAS with a Canadian ship.

After some initial arranging of equipment, lines were passed between the ships and the fuelling began. What was interesting was the similarities between the ships' processes. After two hours, we'd had enough of a "drink", and disengaged from *Yunbou* to the waves of good-bye from her captain and crew. For everyone on board *Fredericton*, it had been a positive experience to work with an unfamiliar navy and have the operation run smoothly.

Operation SAIPH has been a very interesting mission for *Fredericton* because it involves co-operative interaction with other forces. We have witnessed a co-operation not normally seen in this or any other area, one arising from a common interest in the preservation of freedom of the seas and the safe passage of goods and materials through the Gulf of Aden and Arabian Sea. From working with a Japanese patrol aircraft to co-operating with Kingdom of Saudi Arabia ships, we encounter on a regular basis new experiences that encourage us to believe that this mission is in the world's best interest.

Fredericton is currently conducting her final patrol in the International Recommended Transit Corridor in the Gulf of Aden as part of Standing NATO Maritime Group 1. In early February, the frigate will depart the area and transfer to Combined Task Force 150, beginning the second half of her deployment to support counter-terrorism operations in the Arabian Sea and Gulf of Oman.

HMCS Fredericton captain Cdr Steven Waddell (left), overlooks a replenishment-at-sea with Saudi Arabian supply ship Yunbou January 10 in the Gulf of Aden, as SLt Mark Mcshane gives orders.

Le Capt Steven Waddell (à gauche), capitaine du NCSM Fredericton, supervise l'Ens 1 Mark Mcshane, qui donne des ordres, pendant le ravitaillement en mer effectué avec le Yunbou, ravitailleur d'Arabie saoudite, le 10 janvier, dans le golfe d'Aden.

Un ravitaillement en mer entre le NCSM *Fredericton* et un ravitailleur d'Arabie saoudite

Par le Ltv Brian Owens

Une activité importante pour la Marine a eu lieu le 10 janvier, lorsque le NCSM *Fredericton* a participé à un ravitaillement en mer avec le ravitailleur *Yunbou* d'Arabie saoudite. C'était sans doute la première fois qu'une frégate canadienne effectuait une telle manœuvre avec un navire saoudien.

MCPL/CPL C KELVIN CAIRD

HMCS Fredericton conducts a replenishment-at-sea with Kingdom of Saudi Arabia supply ship Yunbou while on patrol in the International Recommended Transit Corridor in the Gulf of Aden.

Le NCSM Fredericton mène un ravitaillement en mer avec le ravitailleur Yunbou de l'Arabie saoudite, pendant une patrouille dans le corridor de transit international recommandé, dans le golfe d'Aden.

Dès qu'ils ont su qu'ils allaient participer à un ravitaillement en mer avec le *Yunbou*, le Lieutenant de vaisseau Matt Woodburn, officier de pont du *Fredericton*, et le Premier maître de 2e classe Gerald Ross, le maître de manœuvre, se sont mis à faire des recherches pour savoir à quoi s'attendre; quels outils d'appareillage et quelles procédures les Saoudiens allaient utiliser. En dépouillant les messages suivant les ravitaillements en mer d'autres marines, les deux hommes ont déterminé que les outils d'appareillage du *Yunbou* ressemblaient à ceux du *Fredericton*, et que même si la situation était nouvelle, le processus, lui, serait familier.

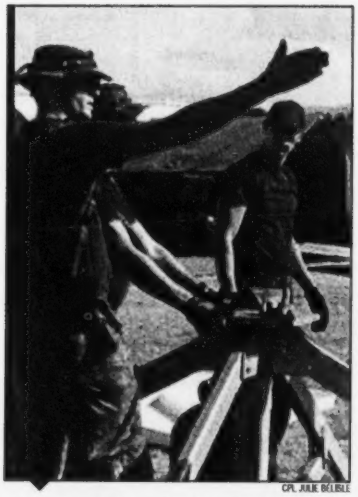
L'approche a commencé comme toute autre approche. Le *Yunbou* a donné la trajectoire et la vitesse de croisière. Le *Fredericton* s'est placé à tribord et à l'arrière du ravitailleur, tout en préparant ses équipes et son matériel de ravitaillement en mer. En approchant le *Yunbou* à tribord, nous nous sommes rendu compte que l'équipage de ce navire souhaitait lui aussi mener un ravitaillement en mer avec un navire canadien. Après quelques réajustements initiaux, les lignes ont été échangées entre les navires et le ravitaillement a pu commencer. Il était intéressant de remarquer les ressemblances entre les processus des deux navires.

Après deux heures, nous étions « rassasiés ». Nous avons mis fin à l'opération de ravitaillement, et nous avons pris congé du capitaine et de l'équipage du *Yunbou*, qui nous saluaient. Pour tout le monde à bord du *Fredericton*, ce fut une expérience positive de travailler avec une marine peu connue et de voir que tout se passait sans heurt.

L'opération SAIPH est une mission très intéressante pour les membres de l'équipage du *Fredericton*, puisqu'elle comprend des collaborations avec d'autres forces. Nous avons pu remarquer un esprit de collaboration peu commun dans cette zone, esprit né d'un intérêt réciproque pour la conservation de la liberté des voies maritimes et pour le passage sûr des marchandises et du matériel dans le golfe d'Aden et la mer d'Arabie. Que ce soit lorsque nous travaillons avec un aéronef de patrouille japonais ou lorsque nous collaborons avec des navires de l'Arabie saoudite, nous vivons régulièrement des expériences nouvelles qui nous portent à croire que cette mission est dans l'intérêt du monde entier.

Le Fredericton mène actuellement sa dernière patrouille dans le corridor de transit international recommandé dans le golfe d'Aden, au sein du 1er Groupe de la Force navale permanente de l'OTAN. Au début du mois de février, la frégate quittera la région et s'intégrera à la Force opérationnelle multinationale 150, pour commencer la deuxième partie de son déploiement, afin d'appuyer les opérations de lutte antiterrorisme dans la mer d'Arabie et le golfe d'Oman.

Op HESTIA – in their own words
L'op HESTIA racontée par ceux qui y ont participé



CPL JULIE BELISLE

A team from 8 Air Communication Control Squadron, part of the Canadian helicopter detachment in Haiti, assembles a two-way satellite ground station at Toussaint Louverture International Airport

Une équipe du 8e Escadron de transmissions et contrôle (Air), qui fait partie du détachement d'hélicoptères canadien à Haïti, assemble un poste de réception et de transmission satellite à l'aéroport international Toussaint Louverture.

"We are working around the clock to help the embassy process requests for help coming in from survivors on their cell phones, or from relatives in Canada looking for their loved ones. We have two search and rescue technicians working in a hospital helping surgeons in the operating room, while others are in the field. It is really rewarding knowing that what we're doing is helping people and removing their pain."

—MWO Eric Larouche, 424 (Transport and Rescue) Squadron, senior search and rescue technician in Haiti

« Nous travaillons sans relâche pour aider l'ambassade à traiter les demandes d'aide des survivants, qui communiquent avec nous grâce à leur cellulaire, ainsi que les demandes de leurs familles, au Canada, qui sont à la recherche de leurs proches. Deux techniciens de recherche et sauvetage travaillent dans un hôpital, aux côtés de chirurgiens, tandis que d'autres sont sur le terrain. C'est très gratifiant de voir que ce que nous faisons vient en aide aux gens et atténue leur douleur. »

—Adjum Eric Larouche, du 424e Escadron de transport et de sauvetage, technicien principal de recherche et sauvetage en Haïti

MCPL/CPLC DAVID HARDWICK

424 Squadron search and rescue technicians MCpl Jeff Ferguson (right) and MCpl Nick Meunier speak with Haitians in Port-au-Prince.

Les Cplc Jeff Ferguson et Nick Meunier, techniciens du 424e Escadron de recherche et de sauvetage, s'entretiennent avec des Haïtiens à Port-au-Prince.

"I'm thrilled to have my people be at the front end of this operation. The SAR techs and the SAR crews bring a new capability that will add a lot to the humanitarian effort, both in their medical and search and rescue skills."

—LCol Tom Dunne, commanding officer, 424 (Transport and Rescue) Squadron

« Je suis ravi que les membres de mon escadron soient à la première ligne de cette opération. Les capacités des Tech SAR et des équipages de SAR ajouteront beaucoup aux efforts d'aide humanitaire, à la fois en ce qui concerne les habiletés médicales et les habiletés en matière de recherche et sauvetage. »

—Lcol Tom Dunne, commandant du 424e Escadron de transport et de sauvetage

"As squadron CO, I am intensely proud. I have never witnessed this level of operational tempo here [while having so many of our people] deployed at the same time. We are pulling off miracles and moving mountains, with upwards of 12 departures a day. I briefed my folks that 'this is one of those times in a unit's history where a test comes up, both at an individual and squadron level, to see how committed, focussed and devoted you are. This is one of those tests [that only happens] once every 20 years.'"

—Maj Aaron Spott, commanding officer, 2 Air Movements Squadron

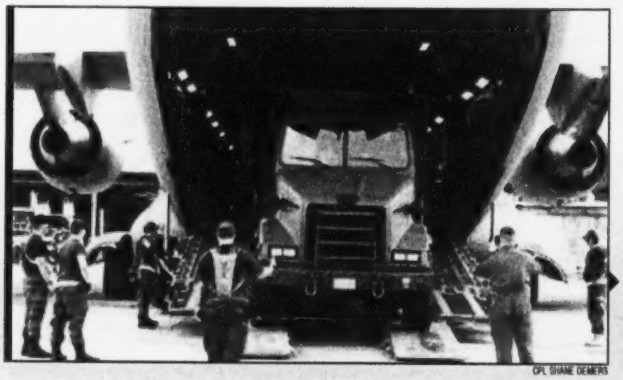
« En tant que commandant d'escadron, je suis extrêmement fier. Je n'ai jamais vu un tel rythme opérationnel ici alors que tant de militaires sont déployés en même temps. Nous accomplissons de véritables miracles et nous déplaçons des montagnes en réussissant plus de douze départs par jour. J'ai dit à mon groupe qu'il s'agissait d'une de ces occasions, dans l'histoire d'une unité, où les individus et les escadrons sont mis à l'épreuve. Un test qui vise à déterminer à quel point vous êtes engagés, concentrés et dévoués. Un tel test n'arrive qu'une fois tous les 20 ans. »

—Maj Aaron Spott, commandant du 2e Escadron des mouvements aériens

DND/MDN

Crew members of a CH-124 Sea King help an elderly woman board the helicopter in Haiti.

Des membres de l'équipage d'un CH-124 Sea King aident une femme âgée à monter à bord de leur appareil.



CPL SHANE DEMERS

"It's incredibly motivating. It really makes our job worth doing. This operation would never have been possible [with] this level of effort without the CC-177 [Globemaster III aircraft]."

—LCol Iain Huddleston, commanding officer, 429 (Transport) Squadron

« C'est très motivant. Nos efforts sont valorisés. Cette opération n'aurait jamais été possible sans le CC-177 Globemaster III. »

—Lcol Iain Huddleston, commandant du 429e Escadron de transport

Traffic technicians from 2 Air Movements Squadron prepare to unload a CC-177 Globemaster III carrying vehicles and supplies at Port-au-Prince.

Des techniciens des mouvements du 2e Escadron des mouvements aériens s'apprêtent à décharger un CC-177 Globemaster III qui livre des véhicules et des provisions à Port-au-Prince.

BRAVO ZULU to all Air Force personnel at home and in Haiti. | BRAVO ZULU à tous les membres de la Force aérienne au pays et en Haïti.

Content of these pages is the responsibility of Air Force Public Affairs. Les Affaires publiques de la Force aérienne sont responsables du contenu de ces pages.

CC-130J Hercules, Canada's new workhorse

By Jill St. Marseille

Ready for delivery to the CF, our first CC-130J Hercules rolled out of a Georgia paint facility January 12.

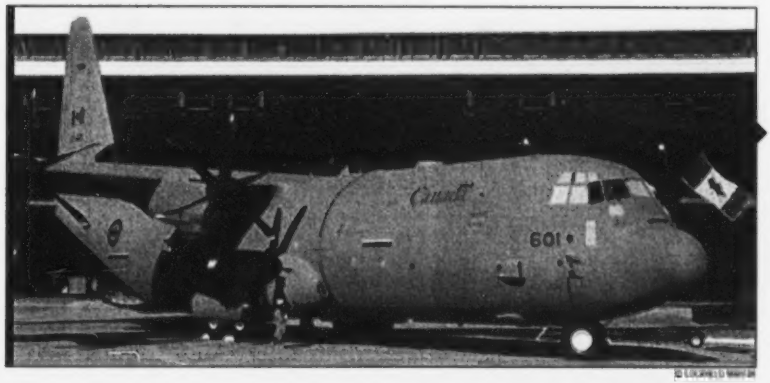
It took 17 painters 12 days – and 283 litres of paint – to wash, prime and paint the Hercules; at 29.5 m long and 12 m high, with a wingspan of 40 m and weighing 37 190 kg empty, it was no small endeavour.

Canada has purchased a CC-130J Hercules fleet of 17 aircraft from Lockheed Martin. This tactical airlift fleet will be delivered to the Air Force beginning in June 2010, six months ahead of schedule. The new Hercs will be based at 8 Wing Trenton.

The fleet will be used in a variety of missions, including troop transport, tactical airlift, search and rescue, tactical air-to-air refuelling, support to Disaster Assistance Response Team deployments and aircrew training.

Its top cruising speed is 556 k/ph, its maximum range is 7 222 km, and it's capable of short takeoffs and landings on unprepared runways, making it ideal for any terrain and challenging weather conditions.

The CF's active Hercs are in use in Afghanistan and are contributing to the Forces' relief efforts in Haiti following the January 12 earthquake.



A newly painted CC-130J Hercules awaits its June delivery to the Air Force.

Un CC-130J Hercules fraîchement peint, qui sera livré en juin à la Force aérienne.

Le CC-130J Hercules, nouvelle bête de somme du Canada

Par Jill St. Marseille

Le 12 janvier dernier, notre premier CC-130J Hercules est sorti d'une usine de peinture de la Géorgie, dernière étape avant sa livraison aux FC.

Une équipe de 17 peintres a travaillé pendant 12 jours et utilisé 283 litres de peinture, pour nettoyer, apprêter et peindre le Hercules. Travailler sur un aéronef d'une longueur de 29,5 m et d'une hauteur de 12 m, dont la voilure mesure 40 m et le poids fait 37 190 kg lorsqu'il est vide, ce n'est pas chose facile.

Le Canada a acheté 17 CC-130J Hercules de la société Lockheed-Martin. Ce parc d'aéronefs de transport aérien tactique commencera à être livré à la Force aérienne à compter du mois de juin 2010, soit six mois avant la date prévue. Les nouveaux Hercules seront affectés à la 8e Escadre Trenton.

Les nouveaux aéronefs seront utilisés dans diverses missions, notamment le transport des troupes, le transport aérien tactique, la recherche et le sauvetage, le ravitaillement en vol tactique, le soutien au déploiement de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (EICC) et l'instruction du personnel naviguant.

Les nouveaux aéronefs peuvent atteindre une vitesse de 556 km/h, ils ont une portée maximale de 7 222 km, et ils sont capables d'effectuer des décollages et des atterrissages courts sur des pistes improvisées, ce qui les rend idéals pour n'importe quel terrain ou lors de conditions météorologiques difficiles.

Les Hercules actuellement utilisés par les FC servent en Afghanistan et ont servi lors de la mission d'aide humanitaire à la suite du séisme du 12 janvier en Haïti.

People at Work

Name: Corporal Pam Evans
Occupation: Imagery Technician
Wing: 12 Wing Shearwater
Years in the CF: 4
Proudest moment:

"Every year, schools across the country hold Remembrance Day assemblies where veterans and service members participate. This year, I had the pleasure to speak at my son's school in Eastern Passage, N.S.

"When I joined the Canadian Forces, I never imagined the pride that I would feel speaking in front of children, especially my son. I haven't been deployed and I wear no medals on my chest but, on that day, I felt privileged to do something important for my family, the schoolchildren and my country.

"When I spoke, I explained who veterans are and why the military is now in Afghanistan. I emphasized pride in our country and the thanks our country shows our veterans every year. This pride is built on sacrifices. I reminded the children of the losses we've had in the world wars of the past and in Afghanistan.

"During the speech the children's eyes were quiet and intense. They were listening."

Cpl Evans' profile is reprinted from Vol. 13, No. 2, with the correct photo.

Nos gens au travail

Nom : Caporal Pam Evans
Poste : Technicienne en photographie
Escadre : 12e Escadre Shearwater
Nombre d'années dans les FC : 4
Moment de plus grande fierté :

« Tous les ans, le jour du Souvenir, des rassemblements ont lieu dans les écoles du pays. On invite les anciens combattants et les militaires à y participer. Cette année, j'ai eu le plaisir de présenter un exposé à l'école de mon fils, à Eastern Passage, en Nouvelle-Écosse. »

« Lorsque je me suis enrôlée dans les FC, je n'imaginais pas à quel point je serais fière de m'adresser à des enfants, en présence de mon fils. Je n'ai pas été affectée à l'étranger et je n'arbore aucune médaille, mais ce jour-là, je me suis sentie privilégiée de faire quelque chose d'aussi important pour ma famille, les enfants de l'école et mon pays. »

« Pendant mon exposé, j'ai expliqué qui étaient les anciens combattants et la raison pour laquelle les FC se trouvent en Afghanistan. J'ai insisté sur la fierté à l'égard de notre pays et sur la gratitude manifestée tous les ans par les Canadiens aux anciens combattants. Or, cette fierté se fonde sur le sacrifice. J'ai rappelé aux enfants les pertes que nous avons subies durant les guerres mondiales et, plus récemment, en Afghanistan. »

« Durant ma présentation, les enfants étaient silencieux et leurs yeux étaient rivés sur moi. On voyait bien qu'ils écoutaient. »

La fiche de la Cpl Evans provient du nº2 (vol. 13), cette fois accompagnée de la bonne photo.

On the Internet and Intranet | Sur Internet et l'intranet

www.airforce.gc.ca www.forceaerienne.gc.ca
http://airforce.mil.ca

January 13 janvier

CPL SHILO ADAMSON

Helicopter crews play key role in counter-piracy.

Les équipages d'hélicoptères jouent un rôle essentiel dans les opérations de lutte contre la piraterie.

January 18 janvier

CPL COLIN ATHEN

Olympic Truce takes to the skies.

Un projet prend son envol dans le cadre de la Trêve olympique

January 19 janvier

MCPL/CPC ROBERT BOTTRILL

Rotorcraft in Afghanistan.

Les giravions en Afghanistan.

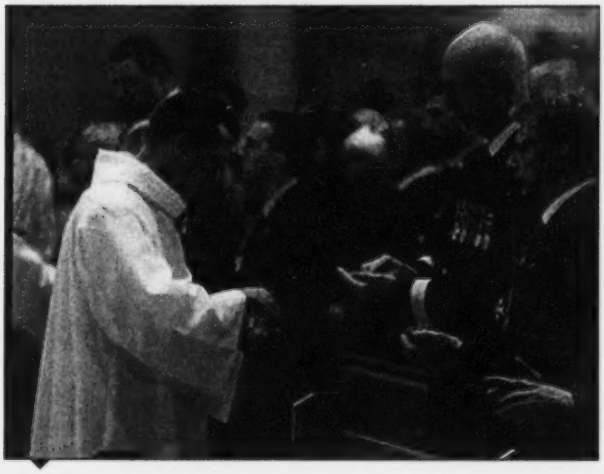
Le bien ne fait pas de bruit

Par Philippe Brassard

Le Capitaine Jean-François Noël, âgé de 26 ans, du 2e Bataillon, Royal 22e Régiment, basé à Valcartier, illustre son travail à l'aide d'une analogie : « L'aumônier est comme le levain dans la pâte : ça n'en prend pas beaucoup pour que la pâte lève, mais s'il n'y est pas, rien ne fonctionne. Dans la mesure où l'aumônier est du bon levain, il y a du bien qui se fait, ce qui est important pour l'unité. » Le plus jeune aumônier des Forces canadiennes sait très bien toutefois que ses pairs et lui travaillent dans l'ombre.

Peu importe sa confession religieuse, l'aumônier est un intervenant de premier ordre qui veille au bien-être moral et spirituel des militaires et de leur famille, ajoute le Capt Noël. Celui-ci doit faire partie intégrante de la troupe. « Notre rôle principal, c'est d'être un ami, un lien de confiance dans les joies du quotidien, pour faire en sorte que, dans l'adversité, les gens viennent naturellement à nous, qu'ils sentent que nous sommes avec eux, pour eux », précise l'aumônier catholique.

Or, l'aumônier reste souvent perçu comme une personne qu'on visite seulement en cas de problème ou dans des moments difficiles, reconnaît le Capt Noël. Pourtant, on peut aussi lui parler de bons moments ou, tout simplement, discuter avec lui. Il veille au bien de la collectivité par de petits gestes, comme un appel téléphonique ou une visite à l'hôpital. « Le bien, quoiqu'il ne fasse pas de bruit, améliore néanmoins la vie des gens », rappelle l'aumônier.



Le Capt Jean-François Noël, aumônier du 2 R22eR, distribue des hosties lors d'une messe funéraire tenue à la chapelle Sainte-Jeanne-d'Arc, de la garnison de Valcartier.

Capt Jean-François Noël, Chaplain of 2 R22eR, distributes the host at a funeral mass held at Valcartier garrison's Sainte-Jeanne-d'Arc Chapel.

Qu'on parle de guerre ou de paix, les circonstances de la vie militaire font en sorte que beaucoup de questions existentielles émergent, certaines portant sur la valeur de la vie humaine, d'autres sur le respect des droits de l'homme, sur la justice, etc. Ces questions s'inscrivent souvent dans une quête de sens. Or, l'aumônier peut devenir un guide, un conseiller permettant de résoudre ces interrogations, à condition de bien vouloir cogner à sa porte. « C'est difficile pour un fantassin de demander de l'aide. Ça ne va jamais de soi », constate le Capt Noël.

Lorsqu'une personne prend la peine d'aller le voir pour lui exposer un problème personnel, l'aumônier tente d'apporter un soutien par tous les moyens. Souvent, le Capt Noël pose la question suivante : « Quand tu vas au combat, quelle est la première chose que tu penses à emporter? » D'ordinaire, le soldat répond : « mon arme ». « Quand tu dois mener un combat dans ta vie, quelle arme prends-tu? » relance alors l'aumônier. La question a pour but d'aider le soldat éprouvant des difficultés à trouver les armes qui lui permettront de remporter son propre combat. S'il en ressent le besoin, l'aumônier détient les connaissances nécessaires pour recommander au soldat les ressources nécessaires.

Il va de soi que l'aumônier doit gagner la confiance des soldats de son unité. Pour ce qui est des bataillons d'infanterie, le respect est particulièrement important. On le mérite en réalisant des exploits, mais aussi en établissant un lien de confiance, en étant proche des soldats et en faisant des gestes concrets. « Le gars que tu prends la peine d'écouter sincèrement, que tu tentes d'aider par tous les moyens imaginables, il parlera en bien de toi à deux ou trois personnes. C'est ce bien silencieux qui fait que tu gagnes la confiance des gars de l'unité », conclut l'aumônier Noël.

Un officier pas comme les autres

Exceptionnellement, les aumôniers militaires ont un grade d'officier par privilège : ils ne disposent d'aucun pouvoir de commandement. Or, ils font preuve d'une autre forme de leadership : « Dans une unité, il n'y a qu'un seul aumônier. Par conséquent, ce dernier doit nécessairement agir à titre de chef, parce qu'il ne passe pas inaperçu, que ce soit favorablement ou défavorablement, en raison de sa personne, de ce qu'il dégage, de ses paroles et de ses actes », explique le Capitaine Jean-François Noël, aumônier. L'aumônier a tout de même l'autorité de faire des recommandations. Par exemple, si un soldat s'entend mal avec l'un de ses compagnons d'armes, si un leadership est mal exercé ou si un exercice pèse trop lourd sur les soldats, l'aumônier peut très bien en avertir le commandant.

D'une certaine façon, l'aumônier se situe entre l'arbre et l'écorce. « Comme officiers, nous devons parfois soutenir la chaîne de commandement ou conseiller un soldat. En d'autres mots, nous représentons l'œil du commandant en ce qui concerne le bien-être moral et spirituel de la troupe. Le commandant s'attend à ce que nous connaissions les soldats et ceux qui éprouvent des difficultés. S'il y a des choses qui clochent en ce qui a trait au moral de la troupe, nous devenons des conseillers », dit le Capt Noël. Pendant une mission à l'étranger, le commandant s'attend aussi à ce que l'aumônier soit un expert du domaine religieux, à défaut d'être un expert du domaine tactique. En Afghanistan, répondre à cette attente implique avoir une connaissance approfondie de l'Islam.

The silent power of good

By Philippe Brassard

Captain Jean-François Noël, 26, from 2nd Battalion, Royal 22e Régiment, based at Valcartier, illustrates his work using an analogy: "The chaplain is like the yeast in the dough. It doesn't take much of it for the dough to rise, but if it is not there, nothing happens. If the chaplain does good, good things happen, which is important for the unit."

However, the CF's youngest chaplain knows very well that he and his peers work in the background.

The chaplain, regardless of religious denomination, is a first-rate resource who sees to the moral and spiritual welfare of the soldiers and their families, says Capt Noël. He must be an integral part of the unit. "Our main role," the Roman Catholic chaplain says, "is to be a friend, to be there and share in the joys of daily life so that, in adversity, people come to us naturally and feel that we stand with them and for them."

Capt Noël admits that a chaplain is often perceived as someone you go to if you have a problem or are going through a tough time. However, you can also talk to her about good times or simply shoot the breeze. She sees to the community's welfare through small gestures such as a telephone call or a visit to the hospital. "Doing good quietly does improve people's lives," he points out.

Whether we are speaking of war or peace, the circumstances of military life bring forth many existential questions, some of them dealing with the value of human life, others with respect for human rights, justice, etc. These questions are often part of a search for meaning. The chaplain can become a guide, a counsellor, and help resolve these issues, if you go to her. "It is difficult for an infantry soldier to ask for help," Capt Noël says. "It is never automatic."

When someone takes the trouble to go and see him to talk about a personal problem, the chaplain does everything he can to provide support. Often, Capt Noël asks, "When you are going into combat, what is the first thing you think of taking?" Usually, the soldier answers, "My weapon." Then he asks, "When you have a battle to fight in your regular life, what weapon do you pick?" The purpose of the question is to help the soldier experiencing difficulties to find the tools that will enable him to win his own battle. The chaplain is equipped to recommend the necessary resources to the soldier if he feels this is needed.

It goes without saying that the chaplain must win the confidence of the soldiers of his unit. Respect is particularly important in infantry battalions: you gain it through your exploits, but also by establishing relationships of trust, by being close to the soldiers and by performing concrete acts. "The guy that you take the trouble to listen to sincerely, that you try to help by every imaginable means, will speak well of you to two or three others," says Capt Noël. "It is by doing good quietly that you win the confidence of the guys of the unit.".

A different kind of officer

Military chaplains have officer ranks as a matter of privilege. They have no power of command, but demonstrate another form of leadership.

"In a unit, there is only a single chaplain," explains Captain Jean-François Noël, chaplain. "As a result, he has to act as a leader. He never fails to attract notice, whether positive or negative, because of his person, his manner, his words and his actions."

The chaplain does have the authority to make recommendations. For example, if a soldier is not getting on with one of his comrades-in-arms, if leadership is being poorly carried out or if an exercise is too much of a burden on the soldiers, the chaplain can go ahead and notify the commanding officer.

In some ways, the chaplain plays a double role. "As officers, sometimes we have to uphold the chain of command or counsel a soldier," Capt Noël says. "In other words, we are the commanding officer's eyes with regard to the moral and spiritual welfare of the troops. The commanding officer expects us to know the soldiers and those who are having difficulties. If things aren't right with the troops' morale, we become counsellors."

During a mission abroad, the commanding officer also expects the chaplain to be an expert in the field of religion instead of being an expert in the tactical field. In Afghanistan, this means having an in-depth knowledge of Islam.

Sustaining our future CC-130J Hercules fleet

By Nancy Cook

Since the implementation of the Canada First Defence Strategy in 2008, there have been many major procurement projects in the works.

One of the CF capabilities that are being renewed under this initiative is the tactical airlift fleet. In December 2007, the government announced the awarding of a contract to Lockheed Martin Corporation for 17 C-130J-30 Hercules aircraft. Recently, the government announced that a contract amendment was awarded to Lockheed Martin Corporation for the in-service support (ISS) of these new aircraft valued at $723 million for an initial period ending June 30, 2016, with mechanisms to extend the maintenance support for the full life-cycle of the CC-130J fleet.

The maintenance package is a performance-based contract that follows the government's efforts to streamline military procurements and rebalance procurement risks. "By contracting the maintenance with the original equipment manufacturer, we now have one contract and a single point of accountability," says Captain Dan Gosselin, an integrated logistics support officer with the project management office. "In the past, other programs have had difficulty executing maintenance functions through a combination of in-house work and dozens of maintenance contracts with overlapping effects on availability."

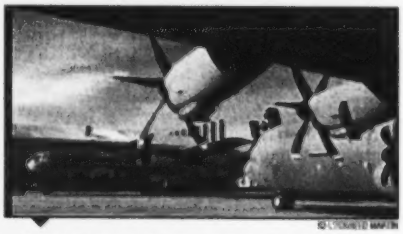
The maintenance package will include, but is not limited to, engineering, logistics, warehousing, material support and third-line maintenance. Canadian industry will also benefit from this maintenance package by performing a large portion of the work under sub-contracts awarded by Lockheed Martin Corporation. The results of this maintenance package will be lasting economic activity and jobs in Canada.

CF aircraft technicians will retain first- and second-line maintenance responsibilities, which include anything from regular servicing and preventive maintenance to component repair and minor aircraft upgrades that can be performed at the main operating base, CFB Trenton. Third-line maintenance, to be performed by Canadian industry, could include such activities as major aircraft modifications, major inspections and aircraft structural repairs.

"With this new approach for in-service support, we can ensure that our fleet is well supported and will be available to meet our operational requirements," Capt Gosselin says.

The CC-130J project is progressing ahead of the initial schedule, with the first two aircraft just recently receiving the distinctive grey paint and Canadian markings in Lockheed Martin Corporation's paint facility in Marietta, Ga. The CF will take possession of the first two CC-130J Hercules this coming summer, maintaining Canada's tactical airlift capability for operations at home and abroad.

The CC-130 Hercules is the workhorse of the CF transportation fleet, flying on operations around the world, and carrying supplies and personnel to Afghanistan and much-needed humanitarian relief to Haiti.



LOCKHEED MARTIN

Canada's first CC-130J Hercules, newly painted, waits on the second, still wearing primer, before the two are delivered sometime in June.

Le premier CC-130J Hercules, fraîchement peint, attend le second, qui est encore à l'étape de l'apprêt, avant la livraison des deux appareils, prévue pour le mois de juin.

Maintenir le futur parc d'aéronefs CC-130J Hercules

Par Nancy Cook

Depuis la mise en œuvre de la Stratégie de défense Le Canada d'abord en 2008, beaucoup de projets d'approvisionnement importants ont vu le jour.

Cette initiative prévoit notamment le renouvellement du parc d'appareils de transport aérien tactique. En décembre 2007, le gouvernement a annoncé qu'un contrat avait été accordé à la société Lockheed Martin pour l'achat de 17 appareils C-130J-30 Hercules. Récemment, le gouvernement a annoncé que le contrat avait été modifié et qu'un soutien en service avait été accordé à la société Lockheed Martin. Le contrat de 723 millions de dollars pour la période initiale se termine le 30 juin 2016, avec la possibilité de prolongation du soutien en entretien pour le cycle de vie au complet du parc de CC-130J.

L'entente d'entretien est un contrat fondé sur le rendement, qui s'inscrit dans les efforts du gouvernement visant à rationaliser l'approvisionnement du domaine militaire et à rééquilibrer les risques en matière d'approvisionnement. « Si nous procédons par contrat pour le soutien en service d'entretien avec le fabricant original, nous avons un seul contrat et un point unique de responsabilité », affirme le Capitaine Dan Gosselin, un officier de soutien de logistique intégrée au bureau de projet. « Par le passé, d'autres programmes ont eu de la difficulté à assurer les fonctions d'entretien en combinant le travail interne et une dizaine de contrats d'entretien avec des effets de chevauchement sur la disponibilité. »

L'ensemble du soutien en service inclura, sans s'y limiter, les services d'ingénierie, de logistique, d'entreposage, de soutien du matériel et d'entretien de 3e échelon. L'industrie canadienne bénéficiera également de cette entente d'entretien, puisque des entreprises canadiennes effectueront une grande partie du travail par le truchement de contrats de sous-traitance accordés par la société Lockheed Martin. Cette entente d'entretien mènera donc à une activité économique à et à des emplois à long terme pour les Canadiens.

Les techniciens en aéronefs des FC continueront de s'acquitter des tâches d'entretien de 1re et de 2e échelon, qui comprennent diverses responsabilités, dont l'entretien régulier et l'entretien préventif, ainsi que la réparation des pièces et les modifications légères qui peuvent être effectuées à la base d'opérations principales de la BFC Trenton. L'entretien de 3e échelon, qui sera effectué par des industries canadiennes, comprend les importantes modifications aux aéronefs, les inspections majeures et les réparations de structures.

« Grâce à cette nouvelle approche concernant le soutien en service, nous pouvons faire en sorte que notre parc dispose de l'appui dont il a besoin et qu'il puisse répondre à nos exigences opérationnelles », souligne le Capt Gosselin.

Le projet des CC-130J est en avance sur le calendrier établi. Les deux premiers aéronefs viennent d'être peints en gris et marqués aux couleurs du Canada à l'usine de peinture de la société Lockheed Martin, à Marietta, en Géorgie. Les FC prendront livraison des deux premiers CC-130J Hercules cet été, ce qui leur permettra de maintenir la capacité de transport aérien tactique du Canada au pays et à l'étranger.

Le CC-130 Hercules est la bête de somme du parc de transport des FC. Il participe à des opérations partout dans le monde et transporte des marchandises et des militaires en Afghanistan, ainsi que des fournitures d'aide humanitaire dont Haiti a grandement besoin.

CPL OWEN BUDGE

Landing site recce

Door gunner Cpl Michael Zebiere provides security from a CH-146 Griffon helicopter using the Dillon M134D small-calibre defence suppression weapon during a reconnaissance of Task Force Kandahar helicopter landing sites in the task force area of operations.

Mission de reconnaissance

Au cours d'une mission de reconnaissance de sites d'atterrissage d'hélicoptères dans la zone d'opérations de la Force opérationnelle à Kandahar, le Cpl Michael Zebiere, tireur latéral, maniant une arme de petit calibre Dillon M134D, assure la sécurité à bord d'un hélicoptère CH-146 Griffon.

Wanted: Conduct after capture instructors

The Conduct after Capture (CAC) National Training Centre is looking for creative, mature, motivated individuals to deliver realistic training that has the potential to save lives.

What is Conduct after Capture training?
CAC instructors deliver practical training to CF personnel on how to survive if taken captive. The training is provided in a safe environment based on solid scientific theory and is designed to give students the skills that allow them to maintain dignity and resist exploitation if captured by enemy forces.

What do CAC instructors do?
The job of a CAC instructor is operationally relevant, specialized and very demanding. Instructors teach the theory behind the techniques and lead practical exercises that help students develop essential survival skills and coping mechanisms.

The team-oriented work environment allows every instructor, regardless of rank or occupation, to develop new talents and use existing skills and abilities in innovative ways. For instructors, the sense of satisfaction comes not when you outwit your students, but when they leave mentally prepared to survive captivity.

What do you look for in your instructors?
The job is demanding and has the potential to stretch you to your limits and challenge your abilities and mental agility.

We look for effective communicators with excellent presentation skills who easily build rapport with others. We seek out credible role players who are conscientious, analytical and open to new experiences. We value determination, persistence, self-confidence and maturity. You must be flexible, adaptable and able to work hard with little positive reinforcement.

How long will I be away from my unit?
The CAC instructor course normally runs for six to eight weeks. Once qualified, instructors can be expected to participate in practical instruction and deliver theoretical training when available and authorized to do so by their chain of command.

How do I apply?
All CF personnel, Regular or Reserve Force, officer or NCM, may apply. The screening process is designed to find mature candidates with self discipline.

Applications are accepted year-round. More information on the application process, and the application forms, are available on the Canadian Defence Academy intranet site at the "Conduct after Capture" link or at http://cda-acd.mil.ca/DTE/engraph/services/cac/ newcac_e.asp.

How are candidates selected?
We use the same standard selection and screening process as that used by Australia, New Zealand and the US Air Force. The selection process is rigorous. Of those who apply to become instructors, approximately 50% pass screening. Of these, another 25% will withdraw from the instructor course.

Questions?
Send questions about how to become a CAC instructor to cda-cac.recruiting@forces.gc.ca

CPL JOHANNE PARENT

Halifax-based medical officer, Captain Ron Stecum, assists Dr. Donna Smith, a volunteer surgeon with Canadian Medical Assistant Teams, with surgery to amputate an earthquake victim's hand in Leogane, Haiti.

Le Capitaine Ron Stecum, un médecin militaire basé à Halifax, assiste la Dre Donna Smith, une chirurgienne bénévole œuvrant au sein de l'une des équipes canadiennes d'aide médicale de l'organisme CMAT (Canadian Medical Assistance Teams), qui ampute la main d'une victime du tremblement de terre à Léogâne, en Haïti.

Atomic veterans recognized

Canada has recognized the service of more than 290 Canadian veterans and Defence science and technology workers who participated in allied nuclear weapons testing between 1946 and 1963 or in decontamination work in Chalk River in the 1950s.

Under the Atomic Veterans Recognition Program, eligible veterans and defence employees received a certificate of recognition for performance of their duties under exceptional circumstances and an ex-gratia payment of $24 000.

Recognized veterans used their payments to travel, eliminate debts and, in one case, to purchase a dream kitchen for his wife. But, the certificate of recognition resonates most strongly with them.

"The fact that there was a certificate was perhaps more valuable than the money," said Rayburn Waters, an Ottawa resident who participated in atomic weapons testing in Nevada. "It was something positive that closed the book."

Bob Stephenson, of Elliot Lake, Ont., took part in the 1958 Chalk River decontamination effort. "Finally, after all these years, I got recognition for what we did. That was what was most important to me, that my country recognized what I did," he said.

For deceased veterans and Defence science and technology workers, the estate executor, primary beneficiary, or primary caregiver were eligible to apply. Halifax resident Christina Beattie received recognition for her late husband's 1958 participation in the decontamination efforts at Chalk River. She has been supporting the Atomic Veterans Recognition Program by generating awareness of the program and assisting many eligible individuals with their applications.

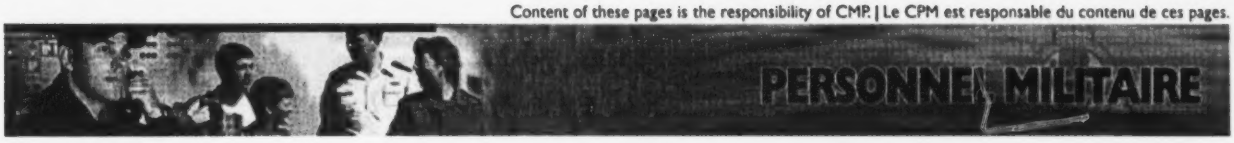
"I've dedicated my life to ensuring recognition for individuals at Chalk River, and anything that is achieved by it I consider to be a tribute to my late husband's memory," said Ms. Beattie.

The Atomic Veterans Recognition Program office has responded to more than 1 000 queries on the program and has received almost 900 applications, which continue to be processed.

Canadian allies conducted above-ground nuclear weapons trials after the Second World War until the signing of the 1963 Atmospheric Test Ban Treaty. The Canadian military viewed the trials as an opportunity to train and develop expertise in nuclear warfare and decontamination. About 700 Canadians participated in up to 29 UK and US nuclear weapons trials between 1946 and 1963.

More than 200 Canadian military personnel assisted with emergency clean-up and decontamination work at the Chalk River nuclear plant following nuclear reactor accidents in 1952 and 1958.

Content of these pages is the responsibility of CMP. | Le CPM est responsable du contenu de ces pages.



Instructeurs en conduite après la capture recherchés

Le Centre national d'instruction en conduite après la capture (CAC) est à la recherche de personnes motivées, créatives et matures pour diriger un entraînement pratique qui permettra éventuellement de sauver des vies.

Qu'est-ce que la conduite après la capture?
Les instructeurs en CAC offrent aux militaires des FC un entraînement pratique en vue de leur fournir les connaissances nécessaires à la survie en captivité. Le cours, qui se donne dans un milieu sécuritaire et se fonde sur une théorie scientifique des plus fiables, vise à enseigner aux participants comment préserver leur dignité et résister à l'exploitation en cas de capture par des forces ennemies.

En quoi consiste le travail d'un instructeur en CAC?
Pertinent au plan opérationnel et de nature spécialisée, le travail d'un instructeur en CAC est très exigeant. Sa tâche consiste à enseigner la théorie à la base des techniques et à diriger des exercices pratiques qui visent à aider les participants à développer des compétences et des mécanismes d'adaptation essentiels en matière de survie.

Puisque le cours est axé sur le travail d'équipe et que l'on ne tient pas compte du grade ou de l'emploi des participants, l'instructeur peut facilement les amener à se découvrir de nouveaux talents ou à se servir des habiletés qu'ils possèdent déjà dans des situations tout à fait nouvelles. Le but de l'instructeur n'est pas de se montrer plus futé que les participants, mais plutôt que ces derniers soient prêts mentalement à survivre en captivité à la fin du cours.

Quelles sont les qualités recherchées chez un instructeur?
Le travail d'instructeur est exigeant : le titulaire du poste peut être amené à repousser ses limites physiques et mentales.

Nous recherchons un communicateur efficace qui maîtrise bien les techniques de présentation et qui a de l'entregent. L'instructeur doit être un acteur crédible, être consciencieux, avoir l'esprit d'analyse et faire preuve d'ouverture d'esprit. Nous valorisons la détermination, la persévérance, la confiance en soi et la maturité. Le candidat idéal est flexible, s'adapte facilement et il est capable de se dévouer à sa tâche malgré le peu de renforcement positif.

Pendant combien de temps devrai-je m'absenter de mon unité?
Le cours des instructeurs en CAC dure généralement de six à huit semaines, après quoi on peut leur demander de participer à une instruction pratique et de donner un cours théorique selon leur disponibilité et sur autorisation obtenue par l'entremise de leur chaîne de commandement.

Comment postuler?
Tous les militaires des FC (Force de réserve ou régulière, officier ou MR) peuvent postuler. Le processus de présélection est conçu de façon à retenir des candidats matures et autodisciplinés.

Nous acceptons les candidatures tout au long de l'année. Pour obtenir plus de renseignements sur la façon de postuler et pour télécharger le formulaire de demande, consultez le lien « Conduite après la capture » sur le site intranet de l'Académie canadienne de la Défense ou visitez le http://cda-acd.mil.ca/DTE/frgraph/services/cac/newcac_f.asp.

Comment choisit-on les candidats?
Nous utilisons le même processus normalisé de présélection et de sélection en vigueur en Australie, en Nouvelle-Zélande, et dans l'US Air Force. Le processus de sélection est des plus rigoureux. Environ 50 % des candidatures sont retenus et 25 % des candidats retenus abandonnent le cours.

Des questions?
Veuillez transmettre vos questions sur la façon de devenir instructeur en CAC par courriel à cda-cac.recruiting@forces.gc.ca

Les « vétérans atomiques » obtiennent la reconnaissance

Le Canada a reconnu le service de plus de 290 anciens combattants canadiens, scientifiques et techniciens de la Défense qui ont participé aux essais d'armes nucléaires des forces alliées entre 1946 et 1963 ou aux opérations de décontamination menées à Chalk River dans les années 1950.

Dans le cadre du Programme de reconnaissance des « vétérans atomiques », les anciens combattants et les employés de la Défense admissibles ont reçu un certificat de reconnaissance pour l'exécution de leurs fonctions dans des circonstances exceptionnelles ainsi qu'un paiement *ex gratia* d'une valeur de 24 000 $.

Les anciens combattants reconnus ont profité de ce montant pour voyager, régler des dettes et même, pour l'un d'entre eux, offrir à son épouse la cuisine de ses rêves. Toutefois, c'est la reconnaissance en soi qui a le plus de signification pour eux.

« Le fait de recevoir un certificat avait peut-être plus de valeur à mes yeux que l'argent », affirme Rayburn Waters, un résident d'Ottawa qui a pris part à des essais d'armes nucléaires menés au Nevada. « Cet honneur m'a permis de clore cet épisode de ma vie de façon positive ».

Bob Stephenson d'Elliot Lake, en Ontario, a participé aux opérations de décontamination de 1958 à Chalk River. « Enfin, après toutes ces années, on a reconnu ce que nous avons fait. C'est ce qui était le plus important pour moi, que mon pays reconnaisse ce que j'ai accompli », observe t il.

En ce qui concerne les anciens combattants et les scientifiques et techniciens de la Défense décédés, l'exécuteur testamentaire, le premier bénéficiaire ou le responsable de cette personne peut présenter une demande. Christina Beattie d'Halifax a reçu une reconnaissance pour son défunt mari qui a participé aux opérations de décontamination de 1958 à Chalk River. Elle soutient le Programme de reconnaissance des « vétérans atomiques » en le faisant connaître au public et en aidant plusieurs personnes admissibles à présenter leur demande.

« J'ai consacré ma vie à m'assurer que les gens qui ont participé aux opérations de Chalk River soient reconnus. Tout ce que j'ai accompli en ce sens, je l'ai fait pour rendre hommage à mon mari décédé », déclare Mme Beattie.

À ce jour, le bureau de coordination du Programme de reconnaissance des « vétérans atomiques » a répondu à plus de 1 000 demandes de renseignements sur le programme et a reçu près de 900 demandes, dont la majorité est toujours en traitement.

Les alliés du Canada ont mené des essais d'armes nucléaires à ciel ouvert après la Seconde Guerre mondiale, et ce, jusqu'à la signature du Traité d'interdiction des essais nucléaires dans l'atmosphère en 1963. Les Forces canadiennes considéraient ces essais comme une occasion d'offrir à leurs militaires un entraînement sur la guerre nucléaire et la décontamination et d'accroître leur expertise à ce sujet. Environ 700 Canadiens ont pris part à environ 29 essais d'armes nucléaires aux États Unis et au Royaume-Uni entre 1946 et 1963.

Plus de 200 militaires canadiens ont participé aux opérations de décontamination et de nettoyage d'urgence à la centrale nucléaire de Chalk River à la suite d'accidents de réacteurs nucléaires survenus en 1952 et en 1958.

Wanted: Conduct after capture instructors

The Conduct after Capture (CAC) National Training Centre is looking for creative, mature, motivated individuals to deliver realistic training that has the potential to save lives.

What is Conduct after Capture training?
CAC instructors deliver practical training to CF personnel on how to survive if taken captive. The training is provided in a safe environment based on solid scientific theory and is designed to give students the skills that allow them to maintain dignity and resist exploitation if captured by enemy forces.

What do CAC instructors do?
The job of a CAC instructor is operationally relevant, specialized and very demanding. Instructors teach the theory behind the techniques and lead practical exercises that help students develop essential survival skills and coping mechanisms.

The team-oriented work environment allows every instructor, regardless of rank or occupation, to develop new talents and use existing skills and abilities in innovative ways. For instructors, the sense of satisfaction comes not when you outwit your students, but when they leave mentally prepared to survive captivity.

What do you look for in your instructors?
The job is demanding and has the potential to stretch you to your limits and challenge your abilities and mental agility.

We look for effective communicators with excellent presentation skills who easily build rapport with others. We seek out credible role players who are conscientious, analytical and open to new experiences. We value determination, persistence, self-confidence and maturity. You must be flexible, adaptable and able to work hard with little positive reinforcement.

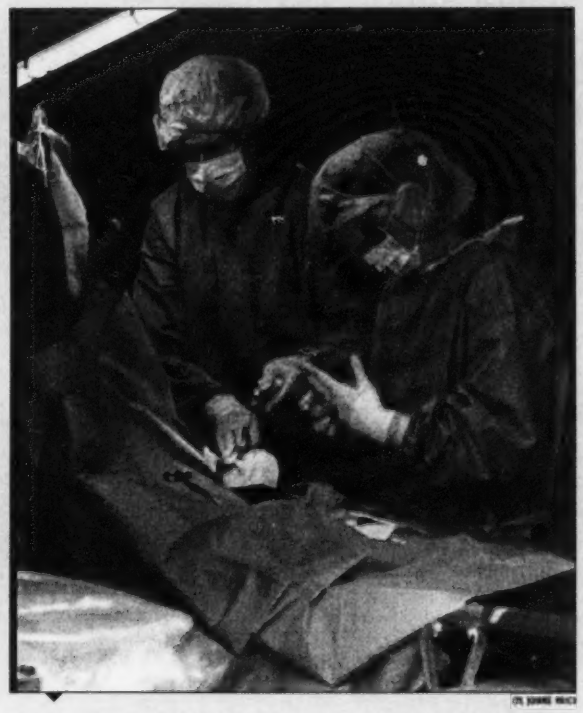
How long will I be away from my unit?
The CAC instructor course normally runs for six to eight weeks. Once qualified, instructors can be expected to participate in practical instruction and deliver theoretical training when available and authorized to do so by their chain of command.

How do I apply?
All CF personnel, Regular or Reserve Force, officer or NCM, may apply. The screening process is designed to find mature candidates with self discipline.

Applications are accepted year-round. More information on the application process, and the application forms, are available on the Canadian Defence Academy intranet site at the "Conduct after Capture" link or at http://cda-acd.mil.ca/DTE/engraph/services/cac/ newcac_e.asp.

How are candidates selected?
We use the same standard selection and screening process as that used by Australia, New Zealand and the US Air Force. The selection process is rigorous. Of those who apply to become instructors, approximately 50% pass screening. Of these, another 25% will withdraw from the instructor course.

Questions?
Send questions about how to become a CAC instructor to cda-cac.recruiting@forces.gc.ca



Halifax-based medical officer, Captain Ron Stecum, assists Dr. Donna Smith, a volunteer surgeon with Canadian Medical Assistant Teams, with surgery to amputate an earthquake victim's hand in Leogane, Haiti.

Le Capitaine Ron Stecum, un médecin militaire basé à Halifax, assiste la Dre Donna Smith, une chirurgienne bénévole œuvrant au sein de l'une des équipes canadiennes d'aide médicale de l'organisme CMAT (Canadian Medical Assistance Teams), qui ampute la main d'une victime du tremblement de terre à Léogâne, en Haïti.

Atomic veterans recognized

Canada has recognized the service of more than 290 Canadian veterans and Defence science and technology workers who participated in allied nuclear weapons testing between 1946 and 1963 or in decontamination work in Chalk River in the 1950s.

Under the Atomic Veterans Recognition Program, eligible veterans and defence employees received a certificate of recognition for performance of their duties under exceptional circumstances and an ex-gratia payment of $24 000.

Recognized veterans used their payments to travel, eliminate debts and, in one case, to purchase a dream kitchen for his wife. But, the certificate of recognition resonates most strongly with them.

"The fact that there was a certificate was perhaps more valuable than the money," said Rayburn Waters, an Ottawa resident who participated in atomic weapons testing in Nevada. "It was something positive that closed the book."

Bob Stephenson, of Elliot Lake, Ont., took part in the 1958 Chalk River decontamination effort. "Finally, after all these years, I got recognition for what we did. That was what was most important to me, that my country recognized what I did," he said.

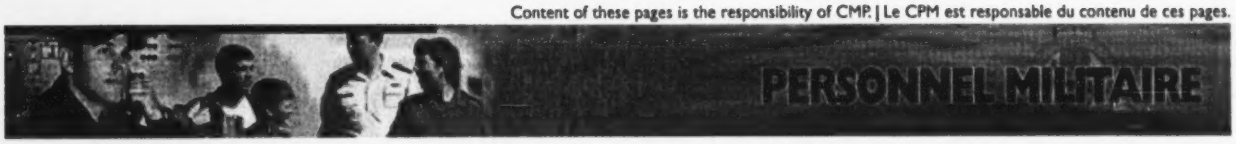
For deceased veterans and Defence science and technology workers, the estate executor, primary beneficiary, or primary caregiver were eligible to apply. Halifax resident Christina Beattie received recognition for her late husband's 1958 participation in the decontamination efforts at Chalk River. She has been supporting the Atomic Veterans Recognition Program by generating awareness of the program and assisting many eligible individuals with their applications.

"I've dedicated my life to ensuring recognition for individuals at Chalk River, and anything that is achieved by it I consider to be a tribute to my late husband's memory," said Ms. Beattie.

The Atomic Veterans Recognition Program office has responded to more than 1 000 queries on the program and has received almost 900 applications, which continue to be processed.

Canadian allies conducted above-ground nuclear weapons trials after the Second World War until the signing of the 1963 Atmospheric Test Ban Treaty. The Canadian military viewed the trials as an opportunity to train and develop expertise in nuclear warfare and decontamination. About 700 Canadians participated in up to 29 UK and US nuclear weapons trials between 1946 and 1963.

More than 200 Canadian military personnel assisted with emergency clean-up and decontamination work at the Chalk River nuclear plant following nuclear reactor accidents in 1952 and 1958.



Instructeurs en conduite après la capture recherchés

Le Centre national d'instruction en conduite après la capture (CAC) est à la recherche de personnes motivées, créatives et matures pour diriger un entraînement pratique qui permettra éventuellement de sauver des vies.

Qu'est-ce que la conduite après la capture?
Les instructeurs en CAC offrent aux militaires des FC un entraînement pratique en vue de leur fournir les connaissances nécessaires à la survie en captivité. Le cours, qui se donne dans un milieu sécuritaire et se fonde sur une théorie scientifique des plus fiables, vise à enseigner aux participants comment préserver leur dignité et résister à l'exploitation en cas de capture par des forces ennemies.

En quoi consiste le travail d'un instructeur en CAC?
Pertinent au plan opérationnel et de nature spécialisée, le travail d'un instructeur en CAC est très exigeant. Sa tâche consiste à enseigner la théorie à la base des techniques et à diriger des exercices pratiques qui visent à aider les participants à développer des compétences et des mécanismes d'adaptation essentiels en matière de survie.

Puisque le cours est axé sur le travail d'équipe et que l'on ne tient pas compte du grade ou de l'emploi des participants, l'instructeur peut facilement les amener à se découvrir de nouveaux talents ou à se servir des habiletés qu'ils possèdent déjà dans des situations tout à fait nouvelles. Le but de l'instructeur n'est pas de se montrer plus futé que les participants, mais plutôt que ces derniers soient prêts mentalement à survivre en captivité à la fin du cours.

Quelles sont les qualités recherchées chez un instructeur?
Le travail d'instructeur est exigeant : le titulaire du poste peut être amené à repousser ses limites physiques et mentales.

Nous recherchons un communicateur efficace qui maîtrise bien les techniques de présentation et qui a de l'entregent. L'instructeur doit être un acteur crédible, être consciencieux, avoir l'esprit d'analyse et faire preuve d'ouverture d'esprit. Nous valorisons la détermination, la persévérance, la confiance en soi et la maturité. Le candidat idéal est flexible, s'adapte facilement et il est capable de se dévouer à sa tâche malgré le peu de renforcement positif.

Pendant combien de temps devrai-je m'absenter de mon unité?
Le cours des instructeurs en CAC dure généralement de six à huit semaines, après quoi on peut leur demander de participer à une instruction pratique et de donner un cours théorique selon leur disponibilité et sur autorisation obtenue par l'entremise de leur chaîne de commandement.

Comment postuler?
Tous les militaires des FC (Force de réserve ou régulière, officier ou MR) peuvent postuler. Le processus de présélection est conçu de façon à retenir des candidats matures et autodisciplinés.

Nous acceptons les candidatures tout au long de l'année. Pour obtenir plus de renseignements sur la façon de postuler et pour télécharger le formulaire de demande, consultez le lien « Conduite après la capture » sur le site intranet de l'Académie canadienne de la Défense ou visitez le http://cda-acd.mil.ca/DTE/frgraph/services/cac/newcac_f.asp.

Comment choisit-on les candidats?
Nous utilisons le même processus normalisé de présélection et de sélection en vigueur en Australie, en Nouvelle-Zélande, et dans l'US Air Force. Le processus de sélection est des plus rigoureux. Environ 50 % des candidatures sont retenus et 25 % des candidats retenus abandonnent le cours.

Des questions?
Veuillez transmettre vos questions sur la façon de devenir instructeur en CAC par courriel à cda-cac.recruiting@forces.gc.ca

Les « vétérans atomiques » obtiennent la reconnaissance

Le Canada a reconnu le service de plus de 290 anciens combattants canadiens, scientifiques et techniciens de la Défense qui ont participé aux essais d'armes nucléaires des forces alliées entre 1946 et 1963 ou aux opérations de décontamination menées à Chalk River dans les années 1950.

Dans le cadre du Programme de reconnaissance des « vétérans atomiques », les anciens combattants et les employés de la Défense admissibles ont reçu un certificat de reconnaissance pour l'exécution de leurs fonctions dans des circonstances exceptionnelles ainsi qu'un paiement *ex gratia* d'une valeur de 24 000 $.

Les anciens combattants reconnus ont profité de ce montant pour voyager, régler des dettes et même, pour l'un d'entre eux, offrir à son épouse la cuisine de ses rêves. Toutefois, c'est la reconnaissance en soi qui a le plus de signification pour eux.

« Le fait de recevoir un certificat avait peut-être plus de valeur à mes yeux que l'argent », affirme Rayburn Waters, un résident d'Ottawa qui a pris part à des essais d'armes nucléaires menés au Nevada. « Cet honneur m'a permis de clore cet épisode de ma vie de façon positive ».

Bob Stephenson d'Elliot Lake, en Ontario, a participé aux opérations de décontamination de 1958 à Chalk River. « Enfin, après toutes ces années, on a reconnu ce que nous avons fait. C'est ce qui était le plus important pour moi, que mon pays reconnaisse ce que j'ai accompli », observe t il.

En ce qui concerne les anciens combattants et les scientifiques et techniciens de la Défense décédés, l'exécuteur testamentaire, le premier bénéficiaire ou le responsable de cette personne peut présenter une demande. Christina Beattie d'Halifax a reçu une reconnaissance pour son défunt mari qui a participé aux opérations de décontamination de 1958 à Chalk River. Elle soutient le Programme de reconnaissance des « vétérans atomiques » en le faisant connaître au public et en aidant plusieurs personnes admissibles à présenter leur demande.

« J'ai consacré ma vie à m'assurer que les gens qui ont participé aux opérations de Chalk River soient reconnus. Tout ce que j'ai accompli en ce sens, je l'ai fait pour rendre hommage à mon mari décédé », déclare Mme Beattie.

À ce jour, le bureau de coordination du Programme de reconnaissance des « vétérans atomiques » a répondu à plus de 1 000 demandes de renseignements sur le programme et a reçu près de 900 demandes, dont la majorité est toujours en traitement.

Les alliés du Canada ont mené des essais d'armes nucléaires à ciel ouvert après la Seconde Guerre mondiale, et ce, jusqu'à la signature du Traité d'interdiction des essais nucléaires dans l'atmosphère en 1963. Les Forces canadiennes considéraient ces essais comme une occasion d'offrir à leurs militaires un entraînement sur la guerre nucléaire et la décontamination et d'accroître leur expertise à ce sujet. Environ 700 Canadiens ont pris part à environ 29 essais d'armes nucléaires aux États Unis et au Royaume-Uni entre 1946 et 1963.

Plus de 200 militaires canadiens ont participé aux opérations de décontamination et de nettoyage d'urgence à la centrale nucléaire de Chalk River à la suite d'accidents de réacteurs nucléaires survenus en 1952 et en 1958.

New varsity sport popular

Although about one quarter of the officer cadets attending Royal Military College Saint-Jean tried out for the school's most recent addition to its varsity program last September, only 11 will compete at the historic Sandhurst Military Skills Competition at the US Military Academy (USMA) in West Point, N.Y., April 9-10.

The Sandhurst competition, which takes its name from Royal Military Academy Sandhurst in the UK, promotes military excellence in the field—specifically the participants' ability to move, shoot and communicate—and emphasizes teamwork as a fundamental element.

The competition course through the Adirondack Mountains is designed to test competitors' limits of endurance and skill in the field. Each nine-member team (backed up by two alternates) performs a series of challenging military tasks during a rapid, non-tactical move along a 12-km route hardened with obstacles such as a river crossing, an assault boat movement, and a three-metre wall.

Last year, Royal Military College of Canada in Kingston won its fourth Sandhurst competition in five years, finishing about five minutes ahead of the second-place team in a grueling four-and-a-half-hour race.

OFFICER NIGEL MARON

Officer cadets trying out for RMC Saint-Jean's Sandhurst Competition varsity team paddle assault boats across the Richelieu River, one of eleven obstacles they tackled during a training session in November.

Des élèves officiers qui tentent de passer l'épreuve de sélection pour faire partie de l'équipe universitaire du CMR St-Jean qui prendra part à la compétition Sandhurst guident leur bateau d'assaut sur la rivière Richelieu, l'un des onze obstacles à franchir durant cette séance d'entraînement tenue en novembre.

Un nouveau sport universitaire en vogue

En septembre dernier, environ le quart des élèves-officiers du Collège militaire royal de Saint-Jean ont participé aux essais en vue de se qualifier pour le tout nouvel ajout au programme de sports universitaires. Du nombre, seuls onze ont été retenus pour prendre part à la légendaire compétition d'habiletés militaires Sandhurst, qui aura lieu les 9 et 10 avril prochain, à la *United States Military Academy*, à West Point, dans l'état de New York.

Cette compétition, qui tire son nom de la Royal Military Academy Sandhurst, au Royaume-Uni, encourage l'excellence militaire sur le terrain, tout particulièrement l'habileté des participants à se déplacer, à tirer et à communiquer, en plus de mettre l'accent sur le travail d'équipe, qui est considéré comme un élément fondamental.

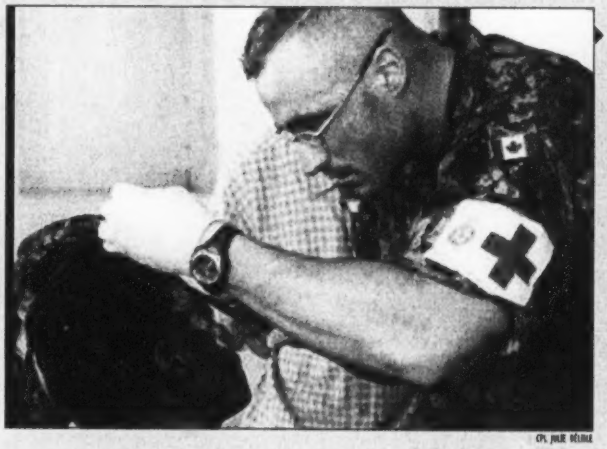
Le parcours de la compétion, qui traverse les monts Adirondack, a été conçu pour mettre à l'épreuve l'endurance des participants et leur habileté sur le terrain. Chaque équipe, composée de neuf membres et de deux remplaçants, doit exécuter une série de tâches militaires toutes plus exigeantes les unes que les autres en parcourant rapidement un trajet non tactique de 12 kilomètres parsemé de difficultés. Les participants doivent notamment traverser une rivière, se déplacer en bateau d'assaut et franchir un mur de trois mètres.

L'an dernier, l'équipe du CMR de Kingston a remporté la compétition Sandhurst pour une quatrième fois en cinq ans, terminant l'exténuante course en quatre heures et demie, cinq minutes avant l'équipe qui a pris la deuxième place.

OFFICER NIGEL MARON

Team hopefuls strain to finish the stretcher run. According to NCdt Benjamin Deutsch, the Sandhurst varsity team illustrates best the determination and perseverance synonymous with the military college spirit.

De jeunes espoirs de l'équipe s'efforcent de terminer la course de civière. Selon l'Aspm Benjamin Deutsch, l'équipe universitaire de Sandhurst incarne parfaitement la détermination et la persévérance qui riment avec l'esprit du collège militaire.



CPL JULIE BÉLISLE

Des équipes médicales et dentaires apportent leur aide en Haïti

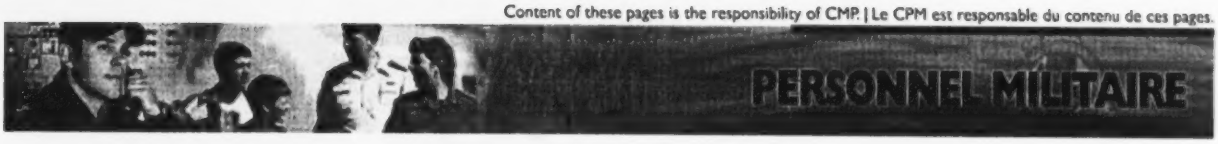
Le Cpl Nicolas Champagne-Leblanc, un technicien médical de la 5e Ambulance de campagne de Valcartier, soigne une Haïtienne qui a été blessée lors du tremblement de terre du 12 janvier.

La Groupe des Services de santé des FC ont déployé 195 membres du personnel médical et dentaire à l'Op Hestia. Les membres du 1er Hôpital de campagne du Canada, de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe, du NCSM Athabaskan et du NCSM Halifax soignent des victimes canadiennes et haïtiennes découlant du tremblement de terre. Le personnel des Services de santé se trouve également à l'ambassade du Canada en Haïti, pour y soigner des Canadiens et afin de coordonner les évacuations aéromédicales ou d'agir à titre d'escorte médicale durant leur retour au pays, pendant que d'autres membres du personnel accompagnent des orphelins en route vers le Canada. Des équipes médicales des FC sont également responsables des soins prodigués au contingent des FC en Haïti et en Jamaïque.

Medical and dental corps helping in Haiti

Cpl Nicolas Champagne-Leblanc, a medical technician from 5 Field Ambulance in Valcartier, treats a Haitian woman who was injured in the January 12 earthquake.

CF Health Services Group has deployed 195 medical and dental personnel on Op HESTIA. Members of 1 Canadian Field Hospital, the Disaster Assistance Response Team, HMCS Athabaskan, and HMCS Halifax are treating Canadian and Haitian earthquake victims. Health services personnel are also at the Canadian Embassy in Haiti, treating Canadians and providing aeromedical evacuations and medical escorts back to Canada while others are accompanying orphans on flights to Canada. CF medical teams are also assigned to care for the CF contingent in Haiti and Jamaica.



Celebrate diversity at commemorative events

Your boss asks you to organize an event to mark International Women's Day. Where do you start?

A recent overseas deployment piqued your interest in the International Day for the Elimination of Racial Discrimination. Where can you find more information?

Your first stop could be a new intranet site dedicated to employment equity (EE) events.

Located on the Chief Military Personnel/ Assistant Deputy Minister (Human Resources – Civilian) joint intranet site, the new site offers a broad range of resources and information. Users can access a six-page handbook on how to organize an event, download posters and other promotional material, read success stories from across DND/CF, or simply share ideas.

The site also provides an opportunity to learn more about the four events officially celebrated by the Defence Team – International Women's Day (IWD), International Day for the Elimination of Racial Discrimination (IDERD), Aboriginal Awareness Week and International Day for Persons with Disabilities.

DND and the CF are committed to having a workforce that is reflective of Canada's population and providing a work environment that values everyone equally; opens doors to new ways of thinking; promotes core values such as fairness, respect, dignity and inclusiveness; and recognizes diversity as a source of strength and innovation.

Celebrations of EE events encourage openness to diversity and raise awareness of the benefits and advantages that diverse cultures bring to the Defence Team.

Visit the new intranet site at hr.ottawa-hull.mil.ca/eec-ece/index.html.

PTE/SOE CAMIE ORELLANA

Pauline Huppie-Parsons, Jaime Koebel and Daryle Gardipy of the Métis dance trio, Jig on the Fly, marked Aboriginal Awareness Week in Ottawa last May with a performance at NDHQ.

Pauline Huppie-Parsons, Jaime Koebel et Daryle Gardipy du trio de danse Métis Jig on the Fly, ont souligné la Semaine de sensibilisation aux cultures autochtones à Ottawa en mai dernier en offrant une performance au QGDN.

Célébrer la diversité dans le cadre d'événements commémoratifs

Votre patron vous charge d'organiser un événement pour souligner la Journée internationale de la femme. Par où commencez vous?

Un récent déploiement à l'étranger a suscité chez vous de l'intérêt envers la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale. Où pouvez-vous obtenir de plus amples renseignements sur cette question?

Vous pourriez d'abord consulter le nouveau site intranet consacré aux événements relatifs à l'équité en matière d'emploi (EE).

Hébergé sur le site intranet commun du Chef du personnel militaire et de la Sous ministre adjointe (Ressources humaines – Civils), le nouveau site contient une vaste gamme de ressources et de renseignements. Vous pouvez y consulter un aide-mémoire de six pages sur la façon d'organiser un événement, y télécharger des affiches et d'autres articles promotionnels, y lire des témoignages de réussite provenant de l'ensemble du MDN et des FC ou, simplement, y puiser et y proposer des idées.

Le site offre également la possibilité d'en apprendre davantage sur les quatre événements commémoratifs que célèbre l'Équipe de la Défense, soit la Journée internationale de la femme, la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, la Semaine de sensibilisation aux cultures autochtones et la Journée internationale des personnes handicapées.

Le MDN et les FC sont déterminés à se donner un effectif à l'image de la population du Canada et à lui offrir un milieu de travail positif qui accorde la même valeur à chacun, qui ouvre la voie à de nouvelles façons de penser, qui met de l'avant des valeurs fondamentales comme l'équité, le respect, la dignité et l'inclusivité et qui reconnaît la diversité comme source de force et d'innovation.

La célébration des événements relatifs à l'EE favorise l'ouverture à la diversité et permet de mieux connaître les avantages et les bienfaits qu'apportent les différentes cultures à l'Équipe de la Défense.

N'hésitez pas à visiter le nouveau site intranet à http://hr.ottawa hull.mil.ca/eec ece/index.html fra.asp.

Two events in March

March 8
International Women's Day

This special day has its origins in the struggles of women fighting for the right to vote and equal pay for work of equal value. Established in 1977 by the UN, IWD provides an opportunity to celebrate the progress made to advance women's rights and to assess the challenges that remain.

Women have served in the Canadian military for more than 100 years. The CF opened most combat occupations to women in 1988. Service on board submarines was the exception, but only until 2000, when the CF acquired submarines configured to accommodate men and women.

March 21
International Day for the Elimination of Racial Discrimination

This day commemorates a tragic event that took place on March 21, 1960. Police in Sharpeville, South Africa, opened fire on a peaceful demonstration against apartheid, killing 69 people. The UN General Assembly proclaimed IDERD in 1966, calling on the international community to redouble its efforts to eliminate all forms of racial discrimination. Observed worldwide, the day focusses attention on the problems of racism and the need to promote racial harmony.

Deux événements en mars

Le 8 mars
La Journée internationale de la femme

Cette journée tire son origine des luttes menées par les femmes qui se sont battues pour obtenir le droit de vote et l'équité salariale. Établie en 1977 par l'ONU, la Journée internationale de la femme est l'occasion de célébrer les progrès accomplis dans la promotion des droits des femmes et d'évaluer les défis qui restent à relever.

Il y a plus de 100 ans que des femmes œuvrent dans le milieu militaire canadien. En 1988, les FC ont admis les femmes dans la plupart des groupes professionnels militaires de combat. Le service à bord des sous marins a été l'exception à cette ouverture jusqu'en 2000, moment où les FC ont fait l'acquisition de sous marins configurés de manière à recevoir des femmes et des hommes.

Le 21 mars
Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale

Cette journée marque un événement tragique survenu le 21 mars 1960. Ce jour là, la police de Sharpeville (Afrique du Sud) a ouvert le feu sur les participants à une manifestation pacifique d'opposition à l'apartheid, tuant 69 personnes. L'Assemblée générale des Nations Unies a proclamé la Journée internationale de l'élimination de la discrimination raciale en 1966, invitant la communauté internationale à redoubler d'efforts pour éliminer toutes les formes de discrimination raciale. Célébrée dans le monde entier, cette journée attire l'attention sur les problèmes du racisme et sur le besoin de promouvoir l'harmonie entre les races.

International Day for persons with Disabilities

More than two percent of CF personnel and more than six percent of DND civilian employees are estimated, through CF Self-ID Census returns, to have some type of permanent disability.

Often, CF personnel with disabilities were injured while serving Canada. They continue to serve, and their accomplishments deserve our recognition and support.

International Day for Persons with Disabilities (IDPWD), December 9, was marked throughout Canada by DND/CF events.

The big story in 2009 was the stand-up of the Joint Personnel Support Unit, which provides one-stop access to services and benefits for ill and injured personnel and their families, and the families of fallen personnel. "We're doing good, and we can do even better," Assistant Deputy Minister (Infrastructure and Environment) Scott Stevenson, the Defence champion for persons with disabilities said at the NDHQ event. "Let's place greater emphasis on what people CAN do, and help set the stage to make it happen!"

Mr. Stevenson discussed how the 2009 theme, "Duty to accommodate" differs with regard to CF personnel and DND civilian employees with disabilities. The CF must take into consideration the military principle known as "universality of service". All CF personnel must be "soldiers first" – employable and deployable on a 24/7 basis. That said, CF personnel living with disabilities are not necessarily unable to meet some or all of the requirements of their terms of service.

Attendees watched a live-feed video interview with Captain Simon Mailloux, a Royal 22e Régiment officer who was injured in Afghanistan and has returned to that theatre of operations. "It is a big challenge for the CF, having an amputee as a full-time officer," Capt Mailloux said. "But there are lots of jobs I can still do, as other amputees have shown."

Elsewhere in Canada

To mark IDPWD, CFB Gagetown hosted a presentation to increase awareness and understanding of mental health issues. The stigma of suffering from a mental health issue used to be such that many personnel did not seek help. "Mental health injuries have risen over the past year," said CTC FCWO and CWO champion for CF PWD Kit Charlebois. "More personnel are coming forward and seeking help," CWO Charlebois added, saying, "The outstanding support from all levels of the chain of command ensures that our soldiers suffering mental health issues receive immediate personal and medical attention."

CFB Wainwright held an indoor mini-triathlon to raise awareness of life with a disability. Participants competed in an arms-only swim, a one-legged bike race or a run done pushing a wheelchair. The event raised money for the Sapper Mike McTeague Wounded Warriors Fund, which delivers quality-of-life, financial, benevolent and moral assistance for injured soldiers.

Terrance Kelly, a blind Canadian singer/songwriter and member of the 1980 Paralympic Games Canadian track team, gave a concert marking IDPWD at CFB Esquimalt. He sang "A Pittance of Time", his internationally known song encouraging people to acknowledge the sacrifices made by soldiers and veterans, past and present.

Journée internationale des personnes handicapées

Selon le sondage d'auto-identification des FC, plus de deux pour cent des militaires et plus de six pour cent des employés civils du MDN ont une forme de handicap permanent.

Il arrive souvent que les membres des FC atteints d'un handicap aient été blessés en servant leur pays. Or, ils continuent de le servir et leurs réussites méritent notre reconnaissance et notre appui.

On a souligné la Journée internationale des personnes handicapées (JIPH) le 9 décembre dans tout le Canada, au moyen de diverses activités tenues par le MDN et les FC.

En 2009, c'est la mise sur pied de l'Unité interarmées de soutien au personnel qui a fait grand bruit. Cette dernière constitue un guichet unique pour les militaires malades ou blessés et à leur famille, ainsi qu'aux familles des militaires tombés au combat. « Ça va bien, mais nous pouvons faire encore plus », a affirmé lors d'une réception au QGDN, Scott Stevenson, sous-ministre adjoint (Infrastructure et Environnement) et champion des personnes handicapées à la Défense. « Nous devons mettre l'accent sur ce que les gens PEUVENT faire, et leur donner les outils pour réussir! »

M. Stevenson a parlé du thème de 2009, « L'obligation de prendre des mesures d'adaptation », et de ses différentes significations selon qu'on parle de militaires ou d'employés civils handicapés. Les FC doivent tenir compte du principe militaire d'universalité du service. Tous les militaires canadiens doivent être des soldats d'abord, c'est-à-dire être aptes au travail et toujours prêts à participer à une mission. Cela dit, les militaires handicapés ne sont pas nécessairement incapables de répondre à certaines ou à toutes les exigences du service.

Les participants à la réception au QGDN ont pu voir une vidéo en direct d'une entrevue avec le Capitaine Simon Mailloux, un officier du Royal 22e Régiment qui a été blessé en Afghanistan et qui est retourné dans ce théâtre opérationnel. « Ce n'est pas facile pour les FC d'avoir un officier à temps plein qui est amputé, affirme le Capt Mailloux. Mais il y a encore une foule d'emplois que je peux occuper, comme d'autres amputés l'ont montré. »

Ailleurs au Canada

Afin de souligner la JIPH, la BFC Gagetown a tenu une conférence pour sensibiliser les gens et accroître leur compréhension des problèmes de santé mentale. Les préjugés liés aux questions de santé mentale étaient tellement paralysants que beaucoup de militaires ne demandaient pas l'aide dont ils avaient besoin. « Au cours de la dernière année, les problèmes de santé mentale ont augmenté », affirme l'Adjudant-chef Kit Charlebois, adjudant-chef Fmn CIC et adjudant-chef champion des personnes handicapées dans les FC. « De plus en plus de militaires osent demander de l'aide. L'appui extraordinaire de tous les éléments de la chaîne de commandement fait en sorte que les soldats qui souffrent de troubles de santé mentale reçoivent des soins personnels et médicaux immédiatement. »

Un minitriathlon a eu lieu à la BFC Wainwright pour sensibiliser les gens au quotidien des personnes handicapées. Les participants devaient réussir une des épreuves suivantes : nager avec les bras seulement, faire une course à bicyclette avec une jambe ou une course en fauteuil roulant. L'activité a permis d'amasser de l'argent au profit du Fonds du Sapeur Mike McTeague à l'intention des soldats blessés, lequel vise à offrir des services financiers, ainsi que des services de qualité de vie, de compassion et du soutien moral aux soldats blessés.

Terrance Kelly, auteur-compositeur canadien aveugle et membre de l'équipe de course de fond du Canada aux Jeux paralympiques de 1980, a donné un concert à l'occasion de la JIPH à la BFC Esquimalt. Il a chanté « A Pittance of Time », sa chanson connue partout dans le monde, qui sensibilise les gens aux sacrifices de soldats et d'anciens combattants du passé et du présent.

MCPL/CPLC CHRIS WARD

Sweeping the water

RCMP Staff Sergeant Chris Bergeron (right) and RCMP Corporal Kurt Rosenberg review their procedures prior to conducting underwater security sweeps near Vancouver Athletes Village at False Creek. The RCMP-led integrated security unit is responsible for all security operations during the Vancouver 2010 Olympic and Paralympic Winter Games.

Examen sous-marin

Le Sergent-chef Chris Bergeron (à droite) et le Caporal Kurt Rosenberg, tous les deux de la GRC, révisent leurs tâches avant d'effectuer des examens de sécurité sous-marins près du village des athlètes à False Creek. L'Unité intégrée de sécurité, dirigée par la GRC, est chargée de toutes les opérations de sécurité exécutée dans le cadre des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Vancouver 2010.